



Zur
Gräfl. vom Hagen'schen
Majorats - Bibliothek



MÖCKERN
gehörig.

N^o 1645

80/80
10/10

~~SECRET~~



RÉFLEXIONS

DE
SUR LA

LITTÉRATURE.

DE

DE

RÉFLEXIONS

SUR LA

LITTÉRATURE.

DE

DE

DE

DE

DE



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

REPLACEMENTS

IN

LITERATURE

AND

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

CHICAGO, ILL.



RÉFLEXIONS

Bret, Antoine:

SUR LA

LITTÉRATURE,

Et sur quelques autres sujets.

Par **MONSIEUR B*****

Nisi utile est quod facimus frustra est gloria. PHEDR.

Où l'utile n'est pas la gloire est trop frivole.

TOME TROISIEME.



AUX DEUX-PONTS,

A L'IMPRIMERIE DUCALE,

& se trouve à Paris,

chez **LACOMBE**, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXXII.

RÉPUBLICTIONS

SUR LA

LITTÉRATURE.

Et sur quelques autres sujets.

Par Monsieur BENJAMIN

On l'a vu n'est pas la gloire de trop s'occuper.
On l'a vu n'est pas la gloire de trop s'occuper.

TOME TROISIÈME



AUX DEUX-PONTS,

À L'IMPRIMERIE DUCALE,

où se trouve à Paris,

chez LACROIX, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXXII

AVERTISSEMENT.

LES Réflexions suivantes n'ont pas toujours entr'elles une liaison bien intime. Le même temps, ni les mêmes vues ne les ont pas fait naître; le plus grand nombre roule cependant sur la profession des Lettres. Peut-être celles-là sur-tout plairont-elles moins à quelques gens de mon état; mais après avoir bien sérieusement protesté contre toute espece d'application, je répondrai à ceux qui se plaindront, ce que disoit Isocrate aux Athéniens, dans sa harangue sur la paix. *Vous avez l'habitude de rejeter tous ceux qui ne favorisent pas vos passions.*

(a) Ἐιδότε πάντα τὰς ἄλλας ἐπιδύσειν κλίν τὰς συναγορεύοντας ταῖς ἡμετέροις ἐπιθυμίαις.

ΙΣΟΚΡΑΤΗΣ περὶ εἰρήνῃς.

La jeunesse a grand besoin aujourd'hui qu'on lui remette sous les yeux les vices qui la rendroient haïssable, & les vertus qui peuvent la faire aimer; c'est à cette partie intéressante de la Société, à cette troupe trop nombreuse qui se précipite dans la carrière des Lettres qu'on s'adresse principalement, c'est son utilité qu'on a pour objet.

On s'est permis quelques citations en différentes langues, mais si l'on peut choquer l'ignorante urbanité de notre siècle, c'est en matière d'instruction, parce qu'elle ne peut être trop fondée en raisons & en autorités.





T A B L E

Des matieres contenues dans ce Volume.

S UR la manie d'écrire.	page 1
Sur la critique.	11
Sur la considération due aux Lettres.	22
Sur le manége & sur l'envie dans les Lettres.	32
Sur la flatterie Littéraire.	45
Sur l'orgueil dans les Lettres.	56
Sur l'amour du gain dans les Lettres.	63
Sur les mœurs des Gens de Lettres.	79
Sur l'esprit de nouveauté dans les Lettres.	94
Sur l'influence des mœurs, relative- ment au goût théâtral.	107
Sur les ouvrages de théâtre.	115
Sur la justesse d'esprit.	129

REFLEXIONS

2. *Tables des Matieres.*

<i>Sur l'amour propre & l'amour de soi-même.</i>	pag. 134
<i>Sur l'humeur.</i>	141
<i>Sur l'honnête.</i>	146
<i>Sur le joli.</i>	149

FIN de la Table des Matieres.

RÉFLEXIONS



RÉFLEXIONS

SUR LA

LITTÉRATURE,

Et sur quelques autres sujets.

SUR LA MANIE D'ÉCRIRE.

Deux professions bien différentes ont
semblé partager de nos jours le goût de la
Nation Françoisé, le bel esprit & la Finance.
Il n'est point du ressort de ces Réflexions

Tome III.

A

d'examiner les inconvénients du dernier de ces métiers, & l'on ne s'occupera que de ceux qui naissent de notre *écrivainerie*, c'est ce nom pittoresque que donne *Montaigne* à cette maladie, dont on se plaignoît déjà de son temps, mais qui sûrement étoit alors, & moins générale, & moins à redouter.

La gloire d'un homme supérieur dans son art ne peut devenir le partage de la multitude: & si la moindre attention sur nos forces nous a bientôt obligé à n'y plus prétendre, par quel charme ou plutôt par quel aveuglement se dévoue-t-on à un état qui souffre avec impatience la médiocrité trop commune, au lieu de se tenir dans la sphère heureuse & paisible d'un honnête & d'un utile emploi? comment se fait-il que les bancs des Sénateurs & la tribune soient plus déserts que les sentiers obscurs & fangeux du Parnasse?

L'ivresse, à cet égard, est montée au point de faire envier au défenseur de la Patrie la palme du Littérateur. Faux jugement de notre âge qui laisse appercevoir plus de gloire où l'utilité est moindre;

Obéir aux loix de son Prince & de son Etat, s'éclairer & se signaler dans l'art illustre de défendre son pays & ses Concitoyens, apprendre à braver les fatigues d'une profession pénible & dangereuse, parvenir à prodiguer, à mépriser sa vie, tel est le métier d'un militaire : qu'il ne cherche point de gloire plus relevée que celle de remplir d'aussi mâles obligations. Tous les autres honneurs cèdent à ceux qui couronnent sa carrière.

Que peuvent envier le Magistrat & le Jurisconsulte de plus grand que d'être les oracles de la Justice? Et qu'à donc le métier des Lettres de si séduisant qu'il faille lui sacrifier les occupations les plus graves & les plus nécessaires à la société? feroit-ce l'enivrement du public pour ceux qui se consacrent à ses amusements? triomphe plus éclatant que solide, avantage d'un moment. (a) *Tout*

(a) *All that we feel of it, begins ad ends
In the small circle of our foes or friends.* POPE.

ce grand bruit si vanté (dit M. Basnage) se réduit toujours à celui de quelques particuliers qui s'intéressent à la gloire de leur ami ou qui veulent satisfaire leur curiosité. Mais ce métier eut-il encore plus de charmes qu'on ne le croit, les a-t-on comparés avec ses désagréments inévitables ?

L'envie, le manège, la cabale en empoisonnent les douceurs. Combien de gens après avoir fatigué leur jeunesse dans la carrière de l'esprit, s'ils consultoient leurs cœurs, y trouveroient de véritables regrets pour la douce médiocrité d'état qu'ils ont immolée à l'orgueil ! il leur arriveroit souvent. De dire comme *Ulysse à Calipso*, nous savons combien la sage *Pénélope* vous est inférieure en état & en majesté, car elle n'est qu'une simple mortelle, au lieu que vous bravez la vieillesse & la mort : cependant nous ne demandons qu'à revoir notre *Itaque*, nous ne soupirons jour & nuit qu'après ce retour.

De quelle tranquillité, de quelle paix jouit en effet celui qui court à la gloire des Arts ? par combien d'obstacles n'est-il pas arrêté ?

que d'abîmes sous ses pas ! le moindre succès élève un peuple de rivaux & d'ennemis jaloux : eh qui peut avoir l'ame assez forte pour dévorer paisiblement les aigreurs de la critique injuste & peu mesurée, ou l'opprobre du dédain. (a)

Il en est peu que le Ciel ait aimé & qu'il ait favorisé de ces dons du génie par qui l'on est entraîné violemment vers l'amour de la gloire. La confiance & l'oisiveté produissent aujourd'hui plus d'Ecrivains que le talent. Quelle seroit leur honte si l'excès de l'amour propre ne les empêchoit pas de faire la réflexion que met *Homere* dans la bouche d'*Hélène*. *Jupiter nous a imposé* (dit-elle) *la destinée fâcheuse d'être aux siècles avenir l'objet du mépris de ceux qui viendront après nous.* (b)

(a) *Sed tacitus passim si posset, corvus, haberet*

Plus dapis, & rixæ multo minus, ividiaque.

HOR. Ep. 17. Lib. 1.

(b) Quand un homme auroit de la patience pour toute autre chose, ne seroit-il pas aussi lâche que la lâcheté même, s'il en pouvoit avoir pour le mépris. *Malherbe. Lett. à Racan.*

Dût-on embarrasser l'orgueil des gens de Lettres on ne doit pas dissimuler combien la gloire dont ils sont idolâtres, a perdu de son éclat par les facilités sans nombre qui conduisent aujourd'hui vers elle. Tout est donné dans toutes les matières, & notre mérite se réduit presque à celui de copistes & de compilateurs. L'écrivain qui étonne le plus, n'est, à la forme près, que celui qui a recours à des sources moins connues: *Pline* & *Bacon*, nous guident encore dans la Physique: *Platon* & *Montaigne* dans la morale. Quelques hardies que nous paroissent quelquefois certaines productions, elles sont dues à des découvertes antérieures. Une vérité première rend toute la filiation des vérités qui lui appartiennent, & qu'elle fait naître, peu difficile à saisir.

Les connoissances s'embrassent & se lient les unes aux autres, lorsqu'elles ne trouvent dans le climat ou dans les loix du pays aucun obstacle considérable. (a) On n'a pour s'en con-

(a) Il est dans l'Europe des Etats où la Physique restera long-temps timide & secrète.

vaincre qu'à jeter les yeux sur l'uniformité graduelle, avec laquelle elles se sont presque toujours établies. Partout on voit les hommes attentifs aux sur-faces des objets qui les environnent, s'étonner, admirer & chercher à peindre; de là les Poètes. Ils deviennent ensuite raisonneurs & reconnoissans; de là les Philosophes & les Moralistes; bientôt ils sont curieux & scrutateurs; de là les Phisiciens & les sistématiques.

Or, si l'on considère que la tradition a dû faire passer naturellement dans une langue moderne tous les chefs-d'œuvres, toutes les choses acquises des temps antérieurs, si l'examen ne fait ensuite appercevoir dans cette langue perfectionnée, qu'une imitation simple ou une légère extension des richesses de l'antiquité, (a) par quelle souplesse d'imagination notre vanité sera-t-elle aussi considérable qu'elle le paroît?

(a) Pure mémoire érigée en esprit,
Jugemens étrangers que nous donnons pour nôtres.

LA MOTTE. *Fabl.* 15. liv 5.

A iv

Que tout Littérateur sensé se dépouille un peu de l'enthousiasme de son art, il conviendra que pour s'élever & quitter terre, il s'est adroitement hissé sur le buste de quelque ancien, & que le Lecteur instruit ne lui doit qu'un changement de sons & quelques termes propres au caractère & au génie de sa Nation.

S'il est quelque gloire digne des élans ambitieux de notre ame, c'est celle de ces hommes heureux qui les premiers ont fixé, chacun dans leur genre, des formes propres aux pays & aux temps qui les ont vu naître; ainsi *Moliere*, *Corneille* & *la Fontaine* sont des hommes auxquels il pouvoit appartenir d'être vains; mais nous, leurs successeurs, nous avons hérité de leurs trésors, & de ceux qu'ils avoient eux-mêmes empruntés des *Sophocles*, des *Térences* &c. Enforte que ces prétendues richesses, dont nous aimons si fort à nous parer, ne sont, à vrai-dire, que les superbes dépouilles d'autrui.

Un art découvert & porté à sa perfection ne laisse presque plus d'exercice au génie

créateur. On varie les effets, on multiplie les combinaisons, mais toujours à l'aide d'un mécanisme reçu. Cette vérité s'éclairciroit aisément par un grand nombre d'exemples. On laisse les Lecteurs se les placer devant les yeux. C'est ce qu'avoient apperçu sans doute quelques Littérateurs qui ont cherché à s'ouvrir de nouvelles routes; mais comme si l'esprit humain n'étoit jamais si près d'apercevoir ses bornes que lorsqu'il songe à les franchir, il n'a pu se reposer long-temps sur ses nouveaux essais & il a toujours fallu revenir à la vieille méthode.

Ce n'est point qu'on imagine que nos meilleurs ouvrages ne sont pas dignes d'une grande estime; mais peut-être ne sont-ils pas faits pour nous enivrer de nous-mêmes, ni pour faire préférer exclusivement l'honneur qu'ils doivent nous mériter, à toutes les autres professions sages & utiles dont la société peut tirer un plus grand fruit, par ce qu'elles s'occupent de ses premiers, de ses vrais & de ses plus grands intérêts. Plus on y réfléchira d'ailleurs, plus on enviera la gloire

du célèbre Abbé de St. Pierre qui dans plus de 20 volumes n'a jamais eu pour objet que le plus grand bien de la terre, envisagé du côté de ses objets essentiels.



SUR LA CRITIQUE.

LE ton de quelques Gens de Lettres est de crier aujourd'hui contre la critique ; celui des gens du monde est de s'en amuser. Elle venge ces derniers d'un tribut d'estime qu'on leur arrache & qui pèse toujours à leur amour propre.

Les Gens de Lettres ont-ils raison de s'élever si fort contre un art que la médiocrité & la confiance, qui s'augmentent, rendent si nécessaire ? Oseroient-ils souhaiter qu'il fût permis de se livrer impunément à toutes les chimères d'une imagination folle & d'un goût dépravé ? tout ce que le délire de la nouveauté & l'impuissance d'égaliser les vrais modèles nous font hazarder de bizarre chaque jour, obtiendra-t-il sans aucune réclamation

la palme du génie ou le myrthe des graces? Nous replongerons nous dans la barbarie à force de politesse? & la censure généreuse qui s'efforcera de nous retenir sur le bord de l'abîme sera-t-elle réduite au silence!

Ces invectives que le ressentiment a multipliées contre la critique, en la comparant à de mauvaises herbes qui ne croissent que sur les ruines des édifices, ou à des cigales importunes dont les cris fatiguent le paisible voyageur, sont souvent aussi déraisonnables que ce qu'a écrit l'auteur des réflexions sur les défauts d'autrui, lorsqu'il ne conçoit pas pourquoi les mêmes personnes qui ont horreur de quelqu'un qui manie adroitement le poignard, applaudissent à un Poëte qui place adroitement dans ses ouvrages des mots assassins & des rimes meurtrieres.

C'est le comble du ridicule de vouloir nous faire regarder *Horace* & *Despréaux* comme des *Bufris*, (a) ou des assassins pu-

(a) Tyran d'Egypte qui immoloit les étrangers qui arrivoient dans son royaume.

blics, parce qu'ils auront immolé gaiement à la fin d'un vers les noms importants des *Crispinus* & des *Cotins*. Un coup d'œil sur la profession des Lettres établira peut-être une façon de penser plus judicieuse & sur la critique & sur la satire purement littéraire.

Rien de si juste que la loi de *Numa* contre les calomnies atroces & toute espece de satyres qui attaquent essentiellement l'honneur. Mais quel est cet honneur assez précieux aux hommes pour qu'il ait fallu punir par le sang les atteintes qu'il pourroit recevoir?

Cet honneur délicat & dangereux à blesser, n'est relatif qu'à la conduite & aux mœurs. On ne doit point arracher impunément à un homme la considération sociale; c'est un bien dont il est en droit de jouir, & dont on ne peut le priver sans le deshonorer. La loi vient au secours de celui qu'on offense & que l'injure retrancheroit, pour ainsi dire, de la société en le privant de la confiance & de l'estime d'égal à égal qui en font les principaux liens: mais qu'un particulier s'efforce de sortir de la classe ordinaire des Citoyens,

qu'il cherche à dominer sur les autres par l'essai de quelque talent supérieur, la critique est la peine de son ambition déçue; la loi se rait en l'abandonnant au ridicule, parce qu'il ne perd rien d'essentiel & de sacré, parce qu'il conserve toujours les qualités sociales, parce que son honneur véritable reste entier. (a) Et qu'il peut jouir encore des avantages communs de la société qu'il dédaignoit, pour courir aux brillantes chimères de la gloire.

On ne peut pas se dissimuler qu'il importe bien moins à tout état d'avoir dans son sein quelques gens célèbres par les Lettres, que d'y renfermer des Citoyens occupés à remplir leurs devoirs & à exercer des emplois utiles & nécessaires. Ce sont ces derniers qu'il protège & qu'il couvre du bouclier des loix. Si les Gens de Lettres n'étoient

(a) Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire.

Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières.

Misanthropie. Act. IV. Sc. I.

(pour me servir d'une expression outrée de M. de la Motte) qu'une espece de hors-d'œuvre dans la République, que leur devoit-elle lorsqu'ils se plaindroient d'un inconvénient si naturellement attaché à leur profession ?

La somme des désagréments en tout genre est proportionnée à celle des commodités : & si l'étude des Lettres est payée souvent par une considération marquée, si elle fait aisément franchir les bornes étroites d'un état médiocre, si elle conduit à plus d'aisance, à plus de fortune, à plus d'honneurs, si elle n'impose qu'un travail toujours libre & toujours indépendant, n'est-il pas dans l'ordre de l'équité même, que tant d'avantages soient balancés par le danger de la critique & du ridicule ? (a)

Annoncer à toute la société qu'on est digne de la guider, de l'instruire & de l'amuser, n'avoir souvent de droits à cette mission que

(a) Εἶδε φερειν ζα γελῶεια. Sachez supporter le ridicule, disoit le plus sententieux des Poètes Grecs,

sa confiance & son orgueil , attirer à foi une considération & des égards , plus grands que ceux qui seroient attachés au premier poste où l'on a paru , exiger enfin de la gloire sans dangers & sans frais , telle est l'idée précise qu'on peut se faire des prétentions d'un grand nombre de gens de Lettres ; & l'on voudroit que la société n'eût point de digues à opposer au torrent de préceptes vains , frivoles , rebattus ou dangereux qui viendroient l'inonder : cette digue , ce sont ses loix , ses goûts , ses maximes & son intérêt qu'une censure vigilante est chargée de maintenir.

Tiendrait-on à l'amour propre d'un Ecrivain que rien ne pourroit empêcher de se croire infiniment supérieur à tout ce qui l'entoureroit ? Et cet art de la critique qui fait reprendre plus de niveau à l'ambitieux qui s'éleve trop au-dessus des autres , est-il si blamable qu'on affecte de le penser ? Ces soldats qui suivoient le char de triomphe en chantant les vices du héros , étoient un frein à son orgueil & presque un cri de l'humanité qui
ne

ne permet pas toujours qu'on interrompe avec excès ses premiers principes d'égalité; (a) sur-tout quand il n'en résulte pas pour elle la plus grande utilité possible.

Ce qu'on vient de dire de la critique n'en justifie cependant que l'usage & non pas les abus. C'est une injure qu'une persécution continuelle & un acharnement non interrompu contre le même Ecrivain. Le moment de la publicité de son ouvrage en a rendu la discussion libre & permise. (b) Mais ce feroit montrer de la passion & de la haine que d'y revenir sans nécessité & sans mesure. La critique même qui a plu, fatigue par la répétition.

Une autre injustice de cet art, ce feroit le choix exclusif & empoisonné des taches &

(a) On donnoit de l'eau d'Absinthe à ceux qui avoient remporté le prix à la course dans le cirque; c'étoit, a dit quelqu'un, pour appaiser les vertiges auxquels étoient sujets les cochers qui faisoient plusieurs fois le tour du cirque avec une vitesse capable d'étourdir les plus fortes têtes.

(b) *Oratio publica res libera.* Symmach ad auson Ep. 31.

des vices d'un ouvrage. *Vous voyez les défauts à merveille*, (Disoit Cicéron à son frere) *mais c'est une iniquité dans toute espèce d'accusation, que le silence affecté & perfide des bonnes choses, & cette recherche curieuse de celles qui peuvent déplaire.* (a)

L'Abbé de St. Pierre, le premier des Citoyens hommes de Lettres, dans son projet pour perfectionner un journal, vouloit qu'on annonçât la critique plutôt d'une maniere douceuse que d'un ton dogmatique, parce que le Lecteur n'en suit pas moins la raison pour être présentée modestement & fait gré au Critique de sa retenue. C'est que l'Abbé de St. Pierre, né bienfaisant & doux, étoit fait pour penser comme Socrate qui rendant compte un jour d'un livre très obscur, disoit que ce qu'il en avoit compris lui ayant paru bon, il aimoit à soupçonner que le reste étoit de même : quelque modéré que fut ce juge-

(a) *Vitia quidem preclare, Quinte perspicis, sed est iniqua in omni re accusandâ, pretermisso boni, malorum enumeratio, vitiorumque selectio.* CICERO. de Legib.

ment, il en resuloit que l'ouvrage étoit obscur; mais l'auteur pouvoit profiter sans se plaindre de l'observation de Socrate.

Il est peut-être rare de trouver parmi nous des Journalistes dont on puisse penser ce que M. *Blakmoore* assuroit de celui qui avoit critiqué ses essais; *il me réfute* (disoit il) *avec tant de politesse qu'un Auteur seroit tenté de commettre des fautes, pour les voir relever d'une manière si obligeante.* (a) Mais ne seroit-il pas aussi difficile de trouver des Auteurs qui convinssent de bonne foi de leurs torts & du mérite de l'observation qu'on en auroit pu faire? Ne s'allarme-t-on pas trop aisément? & le plus grand nombre des Gens de Lettres ne ressemble-t-il pas au *Guarini* qui se mit

(a) J'ai toujours admiré, dit M. Addison, un Critique qui fait remarquer les beautés d'un Auteur, & je n'en ai jamais connu aucun qui s'occupât à relever les fautes des autres Ecrivains, qui ne tombât lui-même dans de plus grandes, comme le bourreau est souvent un plus grand coquin que ceux qu'il pend. *Ten censure wrong for one who writes amiss.* Il y a dix mauvais Critiques pour un méchant Ecrivain. POPE. *Essai de Critique.*

dans une colere affreuse contre un Critique qui ne l'avoit attaqué qu'indirectement ? *Jason de Noris* en soutenant dans sa poétique que les tragi-comédies pastorales étoient des monstres dramatiques, devoit-il s'attendre aux fureurs du Poëte qui porta le ressentiment jusqu'à se désespérer, que *Noris* fut mort avant sa seconde réponse, & de ne l'avoir pas fait expirer lui-même par l'aigreur de sa défense. (a)

On se plaint injustement quand la critique est judicieuse, & bien inutilement quand elle tombe à faux. Un ouvrage excellent triomphe toujours de l'ennemi le plus acharné.

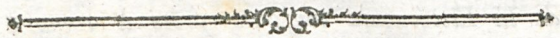
Plus la critique s'écarteroit des bornes de la raison & de la retenue, moins le Lecteur prudent auroit de confiance en elle ; c'est le reptile qui porte en lui-même le remede de son venin.

Le seul parti qu'il y auroit à prendre pour le génie & le véritable esprit contre ces

(a) *Thuanus, lib. XCIX, ad annum 1590.*

chercheurs d'occasion, ces Chevaliers errants de la Littérature toujours prêts à rompre une lance, (comme dit Bayle) c'est de s'en fier au temps qui laisse toujours le Critique passionné bien loin de l'écrivain qu'il a déchiré: J'ai presque toujours remarqué (dit Loret) que la gloire des Observateurs est moins brillante & moins durable que celle des observés.





SUR LA CONSIDÉRATION DUE AUX LETTRES.

LES Lettres sont les instruments de l'instruction nécessaire au *roseau pensant* (comme dit Pascal;) il ne leur doit point sa raison, mais il leur en doit le développement & l'étendue. C'est par elles qu'il acquiert les connoissances qui aggrandissent son être; c'est d'elles qu'il tient ces agréments qui doublent pour lui le prix de la vie : sans elles, il n'auroit que l'existence passive d'un enfant: privé de lumière il méconnoîtroit le rang qu'il tient dans la chaîne des êtres, il ignorerait les rapports du tout à lui, & de lui à ce tout, il n'auroit jetté sur la Nature qu'une vue matérielle & bornée, au lieu que par leur secours il se connoît, il se juge, il s'approfondit ainsi que les autres objets dont il est environné.

Oser soutenir que l'instinct seul eut assez fait pour le bonheur des hommes & qu'ils ont dégénéré en perdant par degrés leur ignorance première, c'est les abaisser à la condition des animaux, qui toujours constamment guidés par un principe uniforme, ont pû ne paroître que de simples machines à des yeux très Philosophes. Comment imaginer d'ailleurs que l'homme en exerçant les facultés intellectuelles qui lui sont propres & particulières, & en leur devant la découverte de tant de vérités & de tant de principes exacts qu'il a acquis dans plusieurs Sciences, comment imaginer, (dis-je) qu'il ne se soit pas conformé aux intentions de l'Auteur de l'Univers, source de ces mêmes vérités?

Toute la dignité de l'homme (dit l'Auteur, déjà cité) consiste dans la pensée. Mais il faut que ce don précieux ne s'échappe point sans cesse sur les ailes de l'imagination errante & vague. L'ordre religieux, l'ordre moral & l'ordre civil ont droit de lui assigner des bornes, qu'elle franchit rarement sans risquer

d'être dangereuse ou sans cesser d'être utile.

C'est une étude bien digne de l'homme que celle des secrets de la Nature qui se développant toujours par des effets, nous ramènent à leur Auteu par la recherche des causes qu'on n'apperçoit qu'en lui. Le Physicien & l'Astronome sont les héraults de la providence; lorsqu'un esprit droit a guidé leurs travaux.

A quel excès de barbarie & d'inhumanité les Lettres n'ont-elles pas arraché les hommes? Ne sont-elles pas la plus inébranlable digue contre les deux ennemis du bonheur général, le Fanatique & le Despote? Le flambeau du premier jette encore quelquefois de pâles étincelles, mais n'en craignons point d'embrasement, tandis que les Lettres combinées avec l'esprit d'un sage Gouvernement éclaireront & soutiendront la raison humaine: la montre frémit sous sa chaîne, l'ignorance seule peut la rompre.

A l'égard du Despote, il règne encore loin des Lettres & des Arts sur les plaines parfumées de l'Orient. Indolemment appuyé

sur la mollesse & la stupidité, l'œil incertain & la défiance sur le front, il cherche à inspirer la crainte & l'éprouve toujours le premier; il ne fait que menacer de la mort, & l'esclave imbécile qui le sert en tremblant, connoît assez peu ses devoirs pour la lui donner.

Les lumières de l'esprit tiennent à des distances éloignées de nous ces tableaux aussi funestes qu'humiliants pour l'humanité. Graces aux Lettres l'étendue de l'obéissance & celle du pouvoir sont données; dès qu'on voudroit s'écarter des principes, la raison seroit avertie & la raison triomphe tôt ou tard.

Fidèles surveillantes du bonheur des Etats, les Lettres y sont encore les distributrices de la gloire. (a) C'est à Athènes savante & dispensatrice de la renommée que parloit le conquérant de l'Asie, lorsqu'il s'écrioit, *O Grecs que vous me coûtez de peines!* ce sont

(a) Quanto fa la spada, la penna il racconta.

en effet les prix assignés par les Lettres qui formerent les premiers héros.

Perfectionnées dans la Grece, où la constitution politique rendoit la science funeste des armes si nécessaire, elles en éleverent la gloire au premier rang, elles chanterent les combats & les victoires, & ne placerent qu'au - dessous les autres vertus. Aujourd'hui les Arts semblent nous promettre plus de justice & de sagesse à cet égard: les bienfaiteurs des hommes leur sont plus précieux que les conquérants barbares & les illustres destructeurs de l'humanité. *Un Citoyen obscur (dit la célèbre Christine) qui fait de sa vertu tout son appui , est au - dessus des conquérants du monde.*

Les Lettres mettront le dernier sceau à l'utilité dont elles sont, lorsque la vraie vertu & la bienfaisance obtiendront leurs premiers hommages, lorsqu'elles intimideront à jamais le Monarque ambitieux & cruel, le Ministre injuste & léger, l'homme en crédit qui abusera de sa faveur pour le malheur de ses égaux; ô vous qui cherchez

la gloire, vous vous tranquillisez en vain sur les traits faux & rampants dont l'intérêt & la bassesse ont chargé pour vous la vérité. (a) Les Lettres ont secrètement assigné votre place & la postérité ne sera point trompée. (b)

De l'utilité des Lettres résulte nécessairement la considération qui est due à ceux qui les cultivent; mais pensera-t-on comme la folle Araminte de la Comédie (c) qui ne voit rien d'égal à l'Homme de Lettres? Ou comme le bas & plat Ecrivain de l'autre siècle qui a fait un discours sur l'inutilité des gens de sa profession? (d) L'un & l'autre sont dans l'excès, tâchons de fixer quelques idées sur ce point délicat. Plus d'un sot en place va souvent jusqu'au mépris avec les Gens de Lettres, & ceux-ci pourroient peut-

(a) Les louanges trop étrangères font tort à celui qui les donne sans relever celui qui les reçoit.
VOLTAIRE.

(b) *Hærebunt macula.* CLAUDIEN.

(c) Voyez l'Envieux de Destouches.

(d) Voyez Rampale.

être étendre la mesure de la considération qui leur est due.

De toutes les distinctions que les systèmes d'inégalité parmi les hommes ont établies, celles qui ont leur source dans les avantages naturels sont les mieux fondées : ainsi l'homme pensant est par la raison au-dessus du Satrape ignorant qui ne peut se prévaloir que d'une distinction purement civile : l'idée de talents & de connoissances emporte donc plus de considération réelle que l'idée de puissance & de grandeur sans mérite, & c'est de-là que partent les justes prétentions de l'Homme de Lettres à l'estime publique ; mais allons jusqu'à en mesurer les degrés.

La société n'accorde son estime & sa reconnaissance qu'en raison des services qu'elle reçoit & des sacrifices qu'il en coûte pour les lui rendre. C'est en conséquence de ce principe que la considération accordée au génie & à la valeur militaires est du premier ordre dans tout état environné d'ennemis puissans, parce qu'il en résulte & la défense & la gloire de la patrie, parce que le guer-

rier immole sa vie à ces grands intérêts & que (s'il est permis de parler ainsi) sa *mise* est la plus forte de toutes.

L'état honorablement conservé dans ses limites contracte une autre obligation avec ceux de ses membres qui se chargent de sa législation. Le travail en est immense & pénible, l'honneur en est le seul prix & la sûreté des droits & des propriétés de chaque particulier en est le fruit heureux.

Plaçons ici le sage Citoyen qui pratique la vertu. Aimer l'ordre parce qu'il est juste & nécessaire, suivre en tout les conseils de la raison & de la bienfaisance, chercher le vrai bonheur dans l'équité constante & dans la tendre humanité, tout cela coûte, dans un siècle comme le nôtre, des efforts dont l'estime & la considération doivent être la récompense. Eh, plut au Ciel que le regard du Prince & celui de ses Ministres se portassent quelquefois sur de pareils Citoyens? Que de vertus ils feroient renaître! Quelque système qu'on imagine pour voir reparoître le

germe des mœurs publiques il ne s'éleva qu'à la chaleur de ce coup d'œil fécond.

Les lumieres de l'esprit, les Arts & les talents ne peuvent se placer au-dessus des choses de nécessité premiere. Il falloit défendre la République; en fonder la constitution sur des loix humaines consacrées par des loix plus saintes: il falloit y avoir établi la règle souveraine des devoirs, avant de se livrer à l'avidie curiosité ou aux graces de l'esprit: la société leur doit beaucoup sans doute, mais elle tendroit à sa destruction si par aveuglement elle leur présentoit ses premiers hommages.

L'utilité de la République sagement déterminée étant la mesure de son estime, les Lettres y doivent jouir d'une considération marquée & relative à cette même utilité. D'où il résulte que l'écrivain borné au seul agrément n'est, sur ce point à celui dont le genre est utile & honnête, que ce que tel Art de notre luxe est à celui de nécessité. (a)

(a) Celui qui n'ayant lu que des Romans, ne feta que des Romans, &c. ne sera pas compté parmi les Gens de Lettres. VOLT.

On a dit l'utilité sagement déterminée, car s'il y avoit un âge amoureux des superficies & des frivolités, où chacun fut emporté par le tourbillon toujours nouveau d'une inconstance sans bornes, il arriveroit nécessairement que les proportions d'estime dont on vient de parler seroient à la fin renversées & qu'elles se conserveroient chez le très petit nombre de gens raisonnables.

On verroit dans cet âge funeste l'affectation au-dessus des graces simples, le gigantesque préféré souvent au naturel, le paradoxe insulter & cacher la vérité, les raisonnemens vagues prendre hardiment la place des principes, &c. &c. Dès lors tout seroit confondu, & la vraie considération consisteroit à n'en point rechercher & presque à n'en point obtenir. (a)

(a) *Gloriam qui spreverit veram habebit.* TITELIVE.



SUR LE MANÈGE,
ET SUR L'ENVIE DANS LES LETTRES.

*V*ous savez (dit Balzac à Chapelain) qu'il y a un don de réputation que tous les doctes ne possèdent pas, & qui fait connoître ceux qui le possèdent non seulement du Sénat & de l'ordre des Chevaliers mais encore du menu peuple & des Artisans. Rien de plus vrai que ce que disoit l'Orateur des bords de la Charante; mais il est étonnant qu'il l'écrivit à l'Auteur de son temps qui eût peut-être fait le plus grand usage du manège de réputation: Balzac étoit sans doute encore dans l'erreur sur le mérite de Chapelain, comme tant d'autres gens y ont été; ou Balzac connoissoit à Chapelain cette confiance qui ne se reconnoît à rien, & qui
ne

ne prend jamais rien de fâcheux pour elle.

On vit ce rimeur qui avoit affecté la gloire de la plus haute Poësie, & qui par là s'étoit exposé au plus grand ridicule, on le vit (dis-je) malgré la critique & la fatyre conserver toujours auprès des grands & des Ministres une considération que quelque mérite, mais beaucoup plus d'Art, de souplesse, & de bonheur lui avoit acquise.

Distributeur des graces, en quelque façon, puisqu'il indiquoit au Ministre ceux qui devoient attirer les faveurs de la Cour, il opposoit à ses ennemis & des prôneurs & des créatures. (a) Artifice passager, il est vrai,

(a) Je relis la Pucelle pour la quatrième fois, s'écrioit Costar; il ne s'est rien fait dans votre langue de si grand, ni de si sublime. Rien n'approche davantage de la majesté, & pour parler avec les Savans, de la divinité de Virgile. *Lettre à M. de Colbert.*

Voyez une Elégie de Ménage.

Ce fameux Chapelain si prudent & si sage,
Le Socrate François, le Thales de notre âge,
Le Zénon de nos jours, dont l'esprit sans pareil
Surpassoit en clarté les rayons du soleil.

Tome III.

C

& dont se joue la génération suivante: Chapelain est jugé, mais il a vécu peut-être lui-même dans l'illusion sur son compte: la voix de la satire ne lui parut que le cri de l'envie.

La plupart des Gens de Lettres n'ambitionnent que de tromper leur siècle; ils n'ont point porté leur vue sur les temps, ou peut-être ont-ils cru que l'erreur de leurs contemporains pouvoit aisément se perpétuer dans l'avenir: bien différents de ces Egyptiens qui, pendant leur vie logés à l'étroit & sans dépense, élevoient à grands frais ces éternels monuments qui devoient immortaliser & leurs noms & leurs cendres.

C'est de cette indifférence pour la postérité que naissent parmi nous tant de petits moyens employés trop souvent pour grossir son existence littéraire aux yeux de sa Nation; ainsi jadis le Poète *Accius*, (a) qui étoit de fort petite taille, demanda qu'on la lui fit moins

(a) Lucius Accius, Poète trag. & Historien, né 171 ans avant Jésus-Christ,

défavorable lorsqu'on voulut le placer dans le temple des Muses.

Avec quelle adresse quelques écrivains n'ont-ils pas profité de la maladie épidémique du bel esprit qui a déjà tourmenté plus de la moitié de notre siècle? L'intérêt qu'ils avoient à appuyer de fausses prétentions leur a dissimulé leur lâcheté; clients fidèles de nos grands, ils se sont assurés les récompenses & les distinctions littéraires; comme s'il étoit égal de les devoir au mérite ou à la faveur.

Nous avons vû des gens médiocres pour parvenir à des places trop mandées de nos jours, affecter une indigence qu'ils n'éprouvoient pas, intéresser pas le défaut de santé ou par le grand âge, comme s'ils avoient offert à ceux qui devoient les couronner une excuse de l'avoir fait, dans l'espérance qu'on n'auroit pas long-temps à leur en reprocher la honte.

Où ne conduisit pas l'esprit de manège? On permit à des *Caillettes* de se croire les protecteurs des Lettres, & les Lettres éprou-

verent tous les défordres de l'intrigue ; source féconde (comme a dit un de nos Poètes) de ces ouvrages vantés qui n'ont ni pieds ni tête , & de ces réputations , on ne fait pas pourquoi.

Le courage de se louer soi-même ne manqua jamais à ceux qui n'en sentirent pas l'indécence ; nos journaux furent remplis d'éloges anonymes & pompeux , que tel Auteur osoit faire de son ouvrage. J'en citerois ici plus d'un exemple s'il ne me paroïssoit pas plus malheureux de déplaire que de n'être pas cru : de cette façon (dit un observateur) le panégiryque circule par le Royaume, quelquefois même au-delà , & l'Auteur se trouve insensiblement honoré d'une vaste réputation dont il est redevable à son adresse.

Des ordres surpris pour fermer la bouche à la critique , des souterrains , des cabales , tout cela n'est devenu que trop commun. C'est sur-tout à nos Spectacles qu'on peut voir le manège littéraire dans toute sa force. Le public se trompe si peu lorsqu'il est libre , que le succès de certains ouvrages faits

pour être oubliés dans la suite, annonce assez la vénalité des premiers suffrages qu'ils avoient obtenus. Tel *Néron*, lorsqu'il jouoit de la lyre sur le théâtre avoit 5000 soldats qui entonnoient ses louanges & qui en im-
 foient à la multitude.

Le misérable appas des titres charlatans qui n'est pas nouveau dans les Lettres, témoin ce que dit *Aulu-Gelle* d'un certain *Mélistus*, les ruses, les mensonges, typographiques sur le nombre des éditions d'un ouvrage, les annonces fastueuses, qu'on en répand, voilà les ressources ordinaires de la médiocrite; je me tais encore par bien-
 féance, je ne citerai point.

Quoique bien éloigné de vouloir épuiser le détail de toutes les espèces de manège de réputation, il en est un contre lequel il est bon de prévenir en cas qu'il vint à se montrer. C'est ce concert de louanges mutuelles, par lequel plusieurs écrivains conjurés secrètement contre toutes les autres, croiroient se sauver du ridicule de se louer
 soi-même, en confiant ce soin à un confé-

déré sûr de se voir à son tour encensé. Ce commerce d'éloges sur lequel on s'arrêteroit d'autant moins que, d'abord on en retireroit la gloire d'élever un rival & qu'en suite le degré de louanges qu'on prodigueroit feroit la mesure de celles qu'on auroit droit d'attendre : ce commerce (dis-je) multiplieroit le nombre des ouvrages dans lesquels on se verroit célébré. Il est vrai que la capitale feroit bientôt au fait d'un pareil négoce ; mais la province, l'étranger & tant de gens qui ne jugent & n'apprécient que sur parole y pourroient être long-temps trompés.

Encore un trait & je finis. Je l'emprunterai de l'inimitable *Moliere*, on fait (dit ce peintre de la Nature) que toutes ces glorieuses approbations dont nous nous vantons au public ne nous coûtent rien à faire imprimer, & que ce sont des choses dont nous disposons comme nous voulons : on fait qu'une épitre dédicatoire dit tout ce qu'il lui plaît, & qu'un Auteur est en pouvoir d'aller saisir les personnes les plus augustes & de parer de leurs noms les premiers feuillets de son livre ; qu'il

a la liberté de s'y donner autant qu'il veut l'honneur de leur estime & de se faire des protecteurs qui n'ont jamais songé à l'être. Ce trait ressemble encore assurément & je me refuse beaucoup d'applications. Passons au second objet de ce chapitre.

C'est une chose décidée que le mérite sollicite, pour ainsi dire, l'envie, (a) comme l'aimant attire le fer. Mais le mérite supérieur est-il susceptible de l'envie active ? Le héros de *Quinte-Curce* fut, dit-on, jaloux des victoires de son pere ; quoiqu'il en soit, les exemples de cette espèce sont trop rares & trop peu prouvés pour en faire une règle aussi humiliante pour l'humanité. Je croirois au contraire, que l'élévation de l'esprit est fantive dès qu'elle n'a pas sa source dans celle du cœur, & qu'un envieux ne sauroit être un véritablement grand-homme ; son inquiétude décele sa foiblesse. Eh comment

(a) L'ostracisme n'est plus, mais l'envie qui a pris sa place durera toujours, & ce sera éternellement le supplice de ces illustres criminels convaincus de s'être élevés au-dessus des autres. COSTAR.

refuser son suffrage aux choses qui sont faites pour l'obtenir? Comment fermer ses yeux à la clarté? Comment en imposer à son goût & à ses lumières? Comment enfin, mentir à soi-même & à tous les humains?

L'envie dont on est l'objet honore plus qu'elle ne blesse, mais celle qu'on ressent dans son cœur est une tache à la gloire qu'on ambitionne.

Et le potier au potier porte envie

Et le maçon au maçon. . . .

Dit le traducteur ingénu de Plutarque. (a)

Un amour propre modéré va jusqu'à l'émulation, c'est à l'orgueil blessé ou trop inquiet de se porter jusqu'à l'envie.

Plus on a d'attachement pour une réputation précaire & mortelle comme nous, plus on s'abandonne aisément à l'envie. Si l'on n'envisageoit que l'équitable postérité

(a) Καὶ πρῶτος πρῶτῳ φθονεῖ, κ', αἰδοῖ αἰδοῦ.
Hésiod. v. 25.

pourquoi se tourmenteroit-on des succès d'un rival? Quelques efforts qu'on fasse pour diminuer ou pour ternir ses avantages, elle fera bien l'en vanger s'il est supérieur: sa gloire augmentera même, par les épreuves qu'elle aura eue à soutenir; mais on porte rarement ses regards aussi loin; on l'a déjà dit, trop de gens ne voient que leur siècle.

L'inconstance du public pour les objets de son estime, son amour pour la nouveauté sont les germes du sentiment amer de l'envie; tout ce qui se présente à la barrière inquiète le dernier vainqueur; il craint que ses lauriers ne passent en d'autres mains; un nouveau triomphe anéantiroit le sien: De là, ses vœux secrets pour voir succomber son rival, de là sa haine pour lui, dès qu'il a triomphé.

La Coquette & l'Auteur sont de ce caractère,

Malheur à l'Ecrivain nouveau

Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau,

C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.

LA FONT.

Peut-être la liaison aussi célébré qu'honorable pour les Lettres, de *Virgile*, d'*Horace* & de *Varius* se fortifioit elle de la différence marquée de leurs talents; le Poëme épique, la Tragédie & le genre lyrique ont des limites si distinctes, que la bonne intelligence dans laquelle vécut ces trois fameux Poëtes à la Cour d'Auguste, n'a rien de trop merveilleux: à moins qu'on n'aime mieux penser, ce qu'on a dit d'abord, que le degré supérieur de génie de ces trois amis les a seul préservés de cette maladie des esprits médiocres.

Quel objet d'envie pour l'incomparable *Michel-Ange* que le sublime *Raphaël*! cependant, quelle fut sa conduite lorsque le plus guerrier des Pasteurs de l'Eglise voulut le charger de peindre la voule de Sixte? Il rejeta l'honneur que sa Sainteté vouloit lui faire, il dit à *Jules II.*, qu'il n'étoit que Sculpteur & que c'étoit à *Raphaël* à peindre. C'est ainsi que pense le véritable génie; Eh qui peut méconnoître sa noble inspiration dans le testament de *Raphaël*? C'est *Jule-Romain*,

ce sont ses élèves qu'il appelle à la succession.

La naïveté de nos mœurs anciennes nous laisse entrevoir quelques exemples faits pour la honte de notre âge philosophique & bel esprit. *Peruze & Belleau*, deux Auteurs contemporains de *Jodelle*, jouèrent dans la *Cléopâtre* de leur ami, & employèrent tous leurs talents à donner aux vers du Poëte dramatique & sous les yeux de *Henri II.*, tout l'éclat dont ils étoient alors susceptibles. *Quelle fable par rapport à nos mœurs!* (s'écrie M. de *Fontenelle*) si la Tragédie étoit bien simple, les Poëtes l'étoient bien aussi.

Celui-là ne fera jamais heureux, dit *Sénèque*, que l'idée d'un plus heureux que lui tourmentera. Ainsi la sagesse éternelle attacha presque tous nos malheurs à nos défauts. On croit se satisfaire par la haine pénible qu'on conçoit pour un concurrent, on ne fait que son propre supplice. Il faut

pourtant l'avouer avant de finir, tel se plaint de l'envie qui n'est pas fait pour l'exciter : il appelle persécution & haine la justice qu'on est forcé de lui rendre.



SUR LA FLATTERIE LITTÉRAIRE.

ON a dit que le mélange des grands avec les gens qui ne connoissoient que les livres étoit comme un sel qui préservoit ceux - ci d'un pédantisme, (a) aussi ennemi de la politesse que l'ignorance même. Mais ce mélange si vanté n'a-t-il pas quelque fois de plus grands inconvénients? Le Législateur de Sparte en éloignant ses Concitoyens du désir de voyager, avoit il d'autre crainte que celle de les voir se familiariser avec des vices étrangers?

Ce que les Gens de Lettres peuvent perdre de sauvagement avec les grands, ne se remplace-t-il

(a) Le mot de pédant est, & sera encore long temps un monstre effrayant placé sur les avenues qui conduisent aux sciences, & qui empêchera de s'y engager. *Discours du P. Courtois.*

pas trop aisément par la bassesse & la flaterie mille fois plus dangereuses ? Combien de grands ont la prétention barbare d'affervir ceux qui les entourent ? L'Art de leur plaire n'est il pas celui de supporter leurs caprices au moins, car il faut aller quelque fois jusqu'à les encenser ? (a) La complaisance la plus étudiée & la plus servile de la part de l'Ecrivain forme trop souvent la chaîne qui semble l'unir à l'homme important : on a dit qui semble l'unir, & en effet, quelque mérite qu'on veuille supposer à l'inférieur qui permet qu'on le protège, il court souvent risque de voir briser le lien par cette expression vuide de sens, mais foudroyante d'un *homme tel que moi*.

Cette phrase trop familiere en France aux hommes infatués de leur grandeur, n'est elle pas faite pour éloigner d'eux, ou pour effrayer tout être qui pense avec quelque courage & qui n'a point immolé à l'intérêt

(a) *Eo enim jam dementia venimus; & qui parce aduleter pro maligno sit.* SENACA.

ou à la fausse gloire, l'heureuse estime de lui-même?

Les égards dus aux grandeurs humaines sont une des conventions sociales; n'est-il pas plus sage de se borner à payer ce tribut? Il n'est pas un poids pour l'âme la plus fière, c'est une vaine cérémonie qui n'a rien de personnel pour ces grands qui ne sont ni les défenseurs intrépides & désintéressés de l'Etat, ni les sages conseils de leur Maître.

La louange est presque un privilège du Trône & de la beauté; l'amour l'inspire chez les François sur l'un & l'autre point, le même amour la justifie. (a)

Blâmons avec ménagement *Horace* & *Virgile* d'avoir servi le sage désir qu'eût Auguste de faire oublier qu'il avoit été le complice de *Lépide* & d'*Antoine*; mais excusons difficilement le premier de ces

(a) La flatterie, dit Aristote, est la maladie des grandes passions, il est difficile qu'elles s'en défendent.

Poëtes d'avoir accordé au masque de la vertu ce qui n'appartient qu'à la vertu même : on se souvient du portrait flatteur de *M. Lollius* dont il vante sur-tout la Noblesse & le désintéressement (a) tandis que ce lâche Consul se deshonora par la plus basse avarice & la plus haute des infamies, en servant d'espion au Roi des *Parthes* contre les intérêts de *Cajus César*, son pupille ; & qu'au rapport de *Pline*, sa petite fille, à qui on comptoit pour quatre millions de pierreries, rappelloit encore la mémoire de ses vexations ; (b) C'est ainsi qu'*Hime-*

(a) *Vindex avaræ fraudis, & abstinentis,*
Ducentis ad se cuncta pecunia.

HOR. Od. 9. Lib. 4.

(b) *Nec dona principis fuerant, avitæ opes, provinciarum scilicet spoliis parte. . . Hoc fuit quare, M. Lollius infamatus, &c. Plin. Lib. 9. Cap. 35. Voyez encore les flatteries basses de *Martial*, pour son ami *Antonius*, de qui il dit, qu'il pouvoit se rappellertous les instans de sa vie sans remords, *preteritos dies & totos respicit annos*, lui qui avoit été faulsaire, avare, exacteur, & qui avoit commis toutes les horreurs au Sac de *Crémone*.*

rius ,

rius, ce fameux flatteur d'Athènes traitoit de prodigue & de bienfaiteur l'usurier le plus avare de sa patrie.

Des erreurs aussi grossières devroient effraier nos modernes flatteurs, si l'on ne connoissoit les fautes de ses prédécesseurs que pour les éviter; mais la bassesse & l'intérêt prodigueront encore long-temps leurs éloges au vice. Nous verrons toujours nos épitres dédicatoires, nos oraisons funèbres & nos mémoires particuliers, peindre des héros & des prodiges ignorés: Comme si le Parnasse avoit reçu cette loi singulière des Thébains qui ordonnoit aux Peintres & aux Poètes de faire toujours les hommes meilleurs qu'ils ne sont. (a)

S'il pouvoit arriver qu'il ne restât de mémoires d'une Nation que dans ses recueils académiques & dans ses autres archives du mensonge, quel respect ne lui concilie-

(a) La fausseté, a dit quelqu'un, n'est guères un moindre crime dans un livre que dans un contrat.

roient-ils pas? Que de guerriers fameux, de génies étonnants, de bienfaiteurs infatigables, d'amis à toute épreuve? Dans des temps peut-être où la patrie épuisée invoquoit des défenseurs qu'elle ne trouvoit point, où les vices étoient seuls protégés & heureux, où l'amitié passoit pour une chimère & la vertu pour une duperie. (a) Mais sans doute on conservera toujours assez l'idée des infidélités Poétiques & oratoires pour n'y être pas trompé, & le crédit ou la richesse de l'idole annonceront l'impiété du culte qu'on lui rendoit.

Ce qui décèle la bassesse des flatteurs, c'est qu'on ne les voit jamais entourer la paisible demeure du Citoyen indigent & vertueux, c'est que leurs éloges s'adressent inmanquablement à ceux dont ils peuvent attendre une utile reconnoissance & qui

(a) *His laudationibus historia rerum nostrarum facta est mendacior; multa enim scripta sunt in eis qua facta non sunt; falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa.* CICERO, In Bruto.

prêtent une oreille complaisante à la louange la plus fade.

Si la fumigation ne s'élevoit du moins que vers de riches pagodes, l'effet en seroit moins dangereux pour la société dont elles ne peuvent guères faire le destin; mais tourner la tête aux grands, aux chefs du peuple, c'est se rendre complice des maux dont ils peuvent l'affliger. Avec quelle pitié les siècles suivants ne verront-ils pas tant de petits quatrains imbéciles sur des gens, que des mémoires plus fideles auront livrés à leur mépris & à leur indignation ?

Quelle infamie d'entendre *Gaspard*, Médecin & Prélat Espagnol, dans une épitre dédicatoire, louer *César Borgia*, le héros du Machiavelisme, comme le plus grand homme, lui donner l'équité de *Brutus*, la constance de *Marius*, la chasteté de *Scipion*, la fidélité de *Régulus*, & la magnanimité de *Paul Emile* ! C'est ainsi que le vil flatteur par les séduisants concerts de la louange, assoupit les remords d'un tyran va jusqu'à

changer sa crainte en une confiance qui lui justifie tous ses excès. Funeste corrupteur qui va verser du poison, *non en une coupe* (dit Amiot) *ains en une fontaine qui coule en public & de laquelle il fait que tout le monde boit.*

Il est bien rare de trouver quelque Prince qui rejette & punisse la flatterie; ce qu'on lit sur *Alexandre* & sur le furieux *Attila* n'a presque point de vraisemblance. Le premier, dit-on, jetta le livre d'*Aristobule* dans une riviere, indigné de la bassesse de son Auteur. Le second fit plus encore, en condamnant au feu dans *Pavie* les vers d'un certain Poëte qui le faisoit descendre des Dieux: si l'histoire ne nous a point trompé, il falloit qu'*Aristobule* eût bien mis de la mal-adresse & de la fausseté dans son panegyrique, & que le chantre du fléau terrible de Dieu fût un rimeur bien insipide. *Tibere*, il est vrai, s'indignoit de la flatterie, mais il n'en aimoit pas mieux la vérité.

Le succès des premiers flatteurs en a mul-

tiplié l'espece dans tous les temps. (a) Sûrs d'avoir pour protecteur l'amour propre de ceux à qui ils s'adreffoient, ils n'ont eu qu'à confier à leur imagination le soin d'inventer de nouveaux traits d'éloges, ou de réunir sans peine sur le héros dont ils avoient fait choix, tous les madrigaux, toutes les tournures ingénieuses que la bassesse & le mensonge avoient enfanté pour d'autres. (b) C'est communément où se réduit l'art de ceux qui ne rougissent pas de faire ramper un homme devant un autre homme. Les *Rhodiens* ne faisoient que changer la tête des vieilles statues de leur ville & leur en donner une nouvelle, toutes les fois que pour honorer la mémoire de quelqu'un ils ordonnoient que sa représentation fût exposée en public.

Eh comment l'expérience de tant de

(a) *Invenit etiam emulos infelix nequitia.* TACITE.

(b) Les lettres font pitié, lorsqu'un instant de faveur, & quelques raisons d'intérêt leur font prodiguer publiquement des éloges à tel objet qui sera la honte de son siècle.

siècles n'a-t-elle pas encore gravé dans l'esprit des grands ce que recommandoit *Antisthène* à ses enfants, de ne savoir ni gré, ni grace à personne qui les louât ? Presque toujours l'intérêt dicte l'éloge & ce ne fera point sur sa déposition mendiante que la postérité établira son jugement. (a) Un panégyrique n'en impose point ; les actions, les seules actions présentées par la vérité conduiront à l'immortalité. *Catinar* est le héros François le moins loué qu'on connoisse ; ses mémoires, nous manquent encore ; il marche cependant à la gloire d'un pas plus assuré que tant d'autres pour qui les flatteurs se sont épuisés vainement.

Qu'un valet dans la relation minutieuse qu'il a écrite de la mort de son maître pousse l'esprit de servitude jusqu'à la profanation. (b) On peut le concevoir ; mais

(a) Voyez ce que dit Bayle sur l'épître dédicatoire de la Physique de Rohaut. Article Henri de Guise. Remarq. 2.

(b) Voyez la Relation de la mort de Louis XIII, par Dubois, pag. 74.

qu'un Ecrivain né pour la liberté, charge son esprit de chaînes aussi pesantes, c'est la honte des Lettres. (a) Les gens qui pensent, ont-ils oublié ce que *Bias* répondit lorsqu'on lui demanda qu'elle étoit parmi les bêtes la pire de toutes. *Le tyran entre les sauvages*, dit-il, & *le flatteur entre celles qui sont privées.*

(a) Les Muses hautaines & braves,
Comme filles de Jupiter,
Ne savent que c'est de flatter
A la maniere des esclaves.

MALHERBÉ.



SUR L'ORGUEIL DANS LES LETTRES.

POURQUOI me blâmeroit-on de me louer, disoit l'Orateur Latin, s'il n'y a rien dans l'univers d'aussi digne de mes louanges ? On rougit pour Cicéron de transcrire cette sottise ; Démosthène est à cet égard bien au-dessus de lui.

Il avoit à repousser les injures d'un jaloux & cruel concurrent ; ce qu'il avoit à dire de lui-même, étoit un des moyens de sa défense ; avec quelle modestie cependant ne s'allarme-t-il pas de la nécessité de parler de lui. S'il n'est que trop naturel aux hommes, dit-il, d'écouter avec plaisir le mal qu'on dit d'autrui, il l'est encore davantage d'éprouver du dégoût & presque de l'indignation pour tout éloge personnel. Ce n'étoit point assez que mon adversaire

se fût enivré des charmes de la satire qu'il vient de prononcer contre moi, il falloit qu'il m'exposât au ridicule de parler de moi-même. O Athéniens! n'oubliez pas qu'Eschine vient de m'imposer cette loi dangereuse & qu'il importe à ma justification que j'ose m'honorer moi-même à vos yeux.

Démofthène sentoit avec raison qu'une sage modestie donne une nouveau relief aux plus grands talents, qu'elle en augmente la gloire, qu'elle produit le magique effet des ombres qui dans la peinture relevent, arrondissent chaque forme & rendent les couleurs plus belles & plus douces, quoiqu'elles semblent vouloir en éteindre l'éclar.

L'estime supérieure de soi-même qu'on pardonne à peine aux Poètes malgré les titres de la possession la plus reculée & la plus soutenue, (a) cet orgueil qui se sauve à

(a) Les plumes de Paon furent consacrées aux Troubadours, & composoient leurs couronnes.

Voyez le P. Ménestrier, Traité des Tournois.

peine du ridicule chez *Horace* & *Pindare* même, ne peuvent que blesser la société; on s'expose à perdre les avantages de la raison en s'annonçant trop orgueilleusement.

A ce ton superbe & fatigant que dans tous les temps on a vu prendre à quelques Ecrivains, peut-on méconnoître & la vive confiance qu'ils avoient en leurs talents, & le profond mépris qu'ils faisoient de leurs Lecteurs? Quel obstacle plus grand peut-on apporter soi-même à ses succès? L'égoïsme révolte toujours: tel est l'esprit humain, (quelque avide qu'il paroisse de lumières) qu'il voudroit les rejeter dès qu'on les lui présente avec trop de faste & de supériorité. Chaque moi, dit Pascal, est l'ennemi & voudroit être le tyran de tous les autres.

Caton l'ancien se louoit éternellement, & disoit, en parlant des Romains de son temps: *ils sont excusables, ils ne sont pas des Catons.* Croiroit-on qu'on peut aller au-delà de cet orgueil? Eh bien c'est pour-

tant ce qu'ont fait quelques Ecrivains d'une insoutenable présomption. Il falloit penser comme eux ou leur paroître méprisable, point de grace, point d'excuse pour la plus légère contradiction; ils se croioient faits pour donner impérieusement le ton à leur siècle.

Cette haute estime de soi-même, si fort reprochée jadis aux Poëtes, n'étoit guères plus leur partage que celui des Philosophes que *Tertulien* appelloit des animaux de superbe & d'orgueil. Ce *Cardan* que *la Motte - le - Vayer* trouve plus sensé qu'élegant, eut la bonne foi ridicule de convenir que les perfections de sa propre intelligence la lui faisoient voir placée entre les substances humaines & la Nature Divine.

Quelle pitié de voir *Gallien* se comparer à l'Empereur *Trajan*; *Paracelse* s'attribuer la Monarchie de la Médecine & soutenir platement qu'un de ses cheveux est plus savant que les Universités les plus fameuses.

Eh, comment n'est-on pas plus modeste

avec un aussi grand besoin de l'être ? La modestie sert si utilement à protéger le mérite attaqué. Elle associe tout le monde à sa défense par l'intérêt insinuant & doux qu'elle a fait passer dans l'esprit même des indifférents. Elle peut être un art quelquefois, mais c'est celui qui peut se flatter d'obtenir plus facilement grace aux yeux de tous les Lecteurs.

Les imprudens & faux conseils de l'orgueil ne sont pas toujours suivis des succès qu'on semble en attendre. Que sert à *Ménage*, qui disoit que non-seulement il est permis aux Poëtes, mais qu'il leur sied bien de se louer, que lui sert, dis-je, l'étalage qu'il a fait de tous les vers que lui ont adressé les gens médiocres de son temps ? En est-il aujourd'hui moins jugé un des plus minces versificateurs du beau siècle de la France ? Les orgueilleuses préfaces des *Pradons* & de tant d'autres qui nous parlent de succès que nous n'avons pas connus, en imposent-elles à leurs Lecteurs ?

Que d'occasions se présentent tous les jours de faire usage de la raillerie d'*Empedocle* sur l'orgueilleuse prétention du Médecin *Acron* qui demandoit un terrain pour s'élever un tombeau. Quelle épitaphe voulez-vous qu'on y grave ? lui disoit le Philosophe, celle-ci ? *Acron, Agrigentain, le plus éminent des Médecins, fils d'un pere éminent, gît dans ce lieu éminent à l'endroit le plus éminent de sa Patrie éminente.* (a)

L'orgueil, il faut en convenir, n'exclut pas toujours le talent, mais il le dépare, il le rend quelquefois désagréable; d'ailleurs il peut faire soupçonner le mérite qu'il accompagne de chercher par son secours à dérober quelques-uns de ses défauts à nos yeux. C'est une espèce de protestation contre la découverte qu'on pourroit en

(a) "Ακρον ἰατρὸν Ἀκρῶν Ἀκραγαντινον πατρὸς Ἀκρὸς Κρύπτει κρυμμένος Ἀκρὸς πατρίδ' Ἀκροτατις.

Diog. Lacot. in Empedocle.

Cette plaisanterie est bien au-dessous de ce qu'elle est en Grec, par le jeu de mot ἄκρον, extrême, éminent, & le nom du Médecin ἄκρον.

faire ; c'est souvent le vain bruit que fait un faux brave pour en imposer. Nous sentons toujours notre impuissance de tant de côtés, dit M. de la Motte, que si nous étions raisonnables, nous serions encore modestes au milieu des plus grands succès.

Le vrai génie, le talent supérieur s'annoncent avec modestie, avec simplicité, parce qu'ils sont tranquilles sur l'opinion que le temps fera prendre d'eux.

Quanto orgogliosi più, tanto più vili.

Conquisto di Granata. Canto 20.



SUR L'AMOUR DU GAIN

DANS LES LETTRES.

C'EST une des inconséquences humaines qu'un trop grand attachement aux superfluités de la terre, lorsqu'on s'enorgueillit de lever les yeux vers les choses les plus élevées; si l'avarice dégrade tous les hommes, elle avilit encore plus ceux qui font profession de penser.

Qu'*Hérodote*, au rapport de *Chrisostôme*, aille trouver les Corinthiens pour exiger des récompenses de ce qu'il avoit écrit sur eux; que sur leur refus d'acheter la vérité à prix d'argent, l'Historien change ce qu'il avoit dit du combat de *Salamine*, & qu'il deshonne leur Général *Adimantes*, en le faisant fuir dès le commencement de la bataille, c'est le peuple de

Corinthe qui pense en Philosophe, c'est Hérodote qui agit en homme du peuple.

On est malheureusement forcé de convenir que la négligence d'un Homme de Lettres pour ses affaires domestiques, (a) ou même son peu de fortune, peuvent lui permettre de retirer de ses talents un tribut utile ; mais peut-on, sans risquer de faire injure à la profession la plus libre & la plus honnête, les faire servir de moyens pour s'enrichir ? Eh qu'importe à l'homme pensant ce degré d'opulence si dangereux pour la vertu ? Destiné par état à servir de modèle à la société, en ira-t-il partager le luxe & la frivolité ? S'il ose écrire pour leur défense, si sa voix profane s'éleve en faveur des ennemis du vrai bonheur, qu'il trouble à son gré les eaux limpides du Parnasse par le sédiment du Pactole,

(a) *Miramur si Democriti pecus edit agellos,
Cultaque, dum peregre est animus sine corpore
velox.*

HOR. Ep. 12. lib. 1.

que

que les sons de sa lyre deviennent pour lui moins agréables que le bruit de quelques portions métalliques agitées par une main avare, on n'a rien à lui dire, il est conséquent.

Mais si la morale éclairée & pure ne voit dans les fausses jouissances de notre siècle, dans les biens imaginaires qu'a produit notre ivresse, s'il n'y voit, dis-je, que la source des erreurs qui nous troublent & des maux qui nous déchirent, qu'il se respecte, & qu'il n'aille jamais dégrader son art par les détails d'intérêt & d'avidité qui ont flétri la gloire de plus d'un Homme de Lettres; qu'on ne le voye point chercher à engloutir toutes les graces, toutes les récompenses; qu'il n'ait à se reprocher aucune manœuvre obscure pour augmenter le produit de ses ouvrages; enfin qu'il laisse moins tomber ses regards sur la terre, & qu'il ne fasse pas ses délices d'une table abondamment servie, (a)

(a) *Fuge pabula lata.* VIRG. *Georg.*

d'une vaste maison, d'un riche & délicat superflu, d'une foule de valets, & de tous les superbes embarras de la haute fortune. (a)

Qui est-ce qui n'a pas été indigné de voir chez Plutarque le Philosophe *Zénon* avancer dans un livre de ses offices, qu'un sage doit toujours être prêt à faire trois culebutes, pourvu qu'il y ait un talent à gagner ? Cette grossière absurdité deshonne la Philosophie à un excès incroyable. Etoit-ce du chef d'une secte qui a produit les plus grands hommes, que nos Ecrivains devoient apprendre qu'ils feroient sagement de faire leur cour aux Rois & d'aller même les chercher jusques dans la *Chersonèse Taurique*, ou jusques dans les déserts de la *Scythie*, au cas qu'ils dussent y faire leur profit. (b)

(a)

*Omitte mirari beata,**Funum & opes, strepitunque Roma. HORAT.*

(b) *Pulchrum id quidem indulgentiam principis ingenio mereri, quanto tamen pulchrius se ipsum co-*

La République des Lettres , comme celle de Sparte , ne peut se soutenir que par le pur amour de la gloire ; l'intérêt & l'avarice y porteroient tous les défords ; tel on vit *Lyfandre* renverser les sages loix de Licurgue & causer les maux de sa Patrie, en y apportant les richesses corruptrices qui étoient le prix de ses victoires.

L'Ecrivain qui ose se montrer moins jaloux de l'honneur que d'un gain servile dont il s'occupe , imite l'amante intéressée d'*Hypomene* , il retarde sa course ainsi qu'elle (a) ; il n'atteindra point le but auquel , avec moins de cupidité , il auroit pû prétendre , ou du moins s'il y touche , ce ne sera point avec cette gloire brillante & pure , qui ne laisse à l'impuissante envie aucun moyen de la ternir.

L'indigence , on le fait , a plus d'une fois

lere , suum genium propitiare , suam experiri liberalitatem. De Oratore.

(a) *Declinat cursum , aurumque volubile tollit.*

OVID.

E ij

justifié ce que l'on pourroit reprocher à cet égard à quelques Ecrivains ; (a) mais peut-être ne faudroit-il s'adonner aux Lettres que lorsque sans leur secours on peut subsister honnêtement , parce qu'il peut arriver qu'elles ne conduisent à rien d'utile l'Auteur indépendant , & qui ne sauroit pas ramper. *Montaigne* étoit de cet avis lorsque dans son style libre & plaisant il veut qu'on *raccommode ses chausses, avant de faire des livres.*

La plus ancienne de toutes les plaintes , dit *Scarron* , est celle des Poëtes sur le malheur des temps , & sur l'ingratitude de leur siècle. Tout retentit encore des cris de ces ambitieux qui , semblables au Philosophe *Possidonius* , voudroient abaisser devant eux & les haches & les faisceaux de *Pompée*. (b)

(a) En vérité , l'on diroit que certaine fatalité s'oppose aux avantages temporels des Gens de Lettres. *LA MENARDIERE.*

(b) *Possidonius* d'Apamée , Stoïcien , qui écrivit l'histoire de *Pompée* , dont il étoit contemporain.

Quels talents ne font pas aujourd'hui suffisamment heureux? Je jette mes regards sur le monde littéraire & je n'y vois que des honneurs à acquérir, des places utiles à remplir, des récompenses à mériter. (a) Le plus léger succès élève un homme ordinaire; tout est Mécène de nos jours, la médiocrité même a les siens, &, comme l'a remarqué un de nos critiques, *les mauvais Auteurs font plus aisément fortune que les bons.*

Ne seroit-ce pas une erreur de croire que la protection des Souverains soit le germe des talents littéraires? *Corneille, Moliere & la Fontaine* étoient grands avant d'avoir vu tomber sur eux les regards de leur maître.

Clothaire & Dagobert au 7e. siècle aime-

Le vainqueur de Mithridate en allant voir le Philosophe défendit à son Lecteur de se servir de sa baguette, dont il faisoit ouvrir les portes.

(a) Il y a, dit Balzac, une oisiveté que la République paye. *Lettre au Chancelier Séguier.*

rent les Lettres & se plurent avec ceux qui les cultivoient. Ce 7e. siècle en est-il moins un temps perdu pour la postérité? Aucun Prince protégea-t-il plus les Arts que Charlemagne, il les estima, les accueillit, les cultiva même pendant un règne de 47 ans: que produirent ses soins généreux? Et que nous en reste-t-il? On est forcé de le dire: la faveur ne crée point les talents comme le prétendent nos mendians beaux esprits. (a)

Athènes rendoit les mêmes honneurs à un excellent Peintre & à un habile Sculpteur qu'à *Solon*; tant pis pour *Athènes*; nos *le Sueurs* & nos *Pujets*, sans avoir joui d'un

(a) Ce sont les faveurs des Princes & de leurs Ministres qui donnent la fécondité aux esprits, comme ce sont les favorables influences des étoiles qui donnent la fécondité à la terre, dit Costar. Erreur Physique & Morale. Ecoutez M. de Voltaire. Notre meilleur Peintre, le Poussin, dit-il, fut persécuté, & les bienfaits prodigués aux Académies ont fait tout au plus un ou deux bons Peintres, qui avoient déjà donné leurs chef-d'œuvres avant d'être récompensés. Voilà la vérité.

dégré de considération égale à celle de nos *Turenne* & de nos *Daguesseau*, n'ont point éprouvé l'ingratitude de leur siècle, & seront pour leur postérité ce qu'ont été les *Phidias* & les *Praxitelles*.

Ce qui doit sur-tout étonner, c'est que les plaintes les plus fréquentes partent trop souvent, ou de gens sur lesquels les regards de la bienfaisance ne doivent point tomber, ou de ceux sur lesquels ces regards se font, pour ainsi dire, épuisés. *Bavius* se seroit injustement plaint de voir tous les jours *Horace* & *Virgile* à la table de *Mécène*. Cette distinction, si c'en est une, étoit due à leurs talents immortels. L'ami d'*Auguste* affocioit habilement son nom à des noms durables & si son goût est digne des plus grands éloges, les plaisirs qu'il lui procura sont encore les objets de l'envie de tous les véritables grands.

A combien de Gens de Lettres ne peut-on pas dire ce qu'écrivoit le Marquis de *Dangeau* à l'Abbé de *Chaulieu* qui malgré

28 mille livres qu'il retiroit de son Prieuré de *St. George*, murmuroit encore contre son siècle.

N'avez-vous pas des jours qui doivent faire envie ?

Ces jours que vous passez dans *Anet*, dans *Evreux*,

Ne sont-ils pas les plus heureux,

Qu'on puisse passer dans la vie ?

Les seuls vers qu'on souhaite moins de voir dans le recueil que notre *Ovide* François doit depuis long-temps à l'impatience du public, ce sont ceux où il accuse son pays d'une ingratitude qui n'a rien de réel, & que lui-même a si peu connue; qu'il efface ce quatrain d'une épître à Mlle. *Sallé*.

Je fais que pour nous attirer

Le solide Anglois récompense,

Le mérite errant que la France

Ne fait tout au plus qu'admirer.

Personne ne dût tant aux Lettres que
 l'illustre *Fontenelle*. Richesses, considération,

récompenses de toute espece, il jouit de tout pendant la vie la plus longue, & cependant ses écrits sont pleins des murmures les moins réfléchis.

A l'entendre aussi-bien que d'autres Ecrivains, on ne connoît le prix des grands hommes que chez les Anglois. Notre fanatisme philosophique en faveur de cette Nation pensante, a exagéré des faits dont on auroit trouvé des exemples chez nous, si l'on n'a voit affecté de les chercher ailleurs.

Il est assez singulier, que les Anglois eux-mêmes ne paroissent pas juger si favorablement à cet égard leur propre Nation. (a) Ecoutons M. Rowe dans la vie

(a) *Montagu*, dit *Swift*, étoit aussi riche que cinquante Juifs, & les Poëtes qui lui faisoient leur cour avoient à peine des souliers. *Epit. au Docteur de Lany.*

Les Grands, dit *Pope* au Docteur *Arbuthnot* se réservent toujours quelque libéralité à faire; ils ont grand soin de faire enterrer avec pompe ceux qu'ils ont laissé mourir de faim.

Tandis qu'un grand nombre de sots & d'impertinents Auteurs vivent aux dépens du public, on

de *Shakespear* à l'occasion de la générosité de Milord *Southampton* pour ce Poète : un trait de libéralité si rare, (a) dit-il, ne peut presque être comparé qu'à la profusion avec laquelle les Seigneurs Anglois d'aujourd'hui enrichissent les danseuses Françoises & les chanteurs Italiens.

Ce célèbre M. *Hume* ne vient-il pas de nous apprendre que *Butler* Auteur d'*Hudibras*, Poème qui en ridiculisant le fanatisme & les fausses prétentions des anciens Parlementaires, donna au parti du Roi un avantage prodigieux, que ce *Butler*, dis-je, est mort dans l'obscurité & dans l'indigence ? N'est-ce pas de lui que nous savons que *Dryden* qui par son *Absalon* mit les *Torys* au-dessus des *Wighs*, passa ses jours dans

ne rougit pas de laisser languir dans l'obscurité ceux qui sont réellement honneur à leur pays & à leur siècle, disoit Milord *Halifax* à Milord *Godolphin*.

(a) A Bounty very Great, and very rare at any time, and almost equal to that profuse generosity, the present age shewn to french dancers and Italian cunuchs.

la nécessité d'écrire pour avoir du pain ? Le même Philosophe ne nous a-t-il pas montré *Otway*, quoique ardent Royaliste, mourant de faim, dans la rigueur de ce terme, ajoute-t-il. Je le demande que peuvent offrir de plus fort les anecdotes injurieuses à notre Nation sur ce chapitre ? (a)

Qui est-ce qui n'a pas réfléchi d'ailleurs que dans une Cour souvent agitée & factieuse, un Homme de Lettres, soit par l'utilité dont il peut être par ses écrits, soit par la considération que son nom peut jeter dans tel ou tel parti, parvient quelquefois à des places que son influence dans les affaires publiques, son ambition, & quelques circonstances, beaucoup plus que ses talents purement littéraires, lui décernent. On peut

(a) C'est une belle chose que de d'être savant de ce temps-ci, où du petit nombre qu'on en voit, les trois quarts meurent de faim. *Fielding. Comédie du petit maître de robe. Act. V. Scèn. III.*

s'en rapporter à M. de *Voltaire*, qui dans ses mélanges de littérature, à l'article *Newton*, vient de nous découvrir la source peu honnête de la grande élévation de ce Philosophe.

Londres compte - t-elle autant d'Académies, de places utiles & de pensions (a) qu'en fournit Paris aux Lettres & aux Sciences ? Non sans doute. Mais le ton de plainte contre lequel on s'éleve ici, est une de ces choses reçues auxquelles on se livre sans examen & par une espèce d'esprit de corps. Sans cela l'estimable Auteur du *Mercury* si bien récompensé alors, eût-il dit dans le vol. de 7bre 1759 que nous sommes dans un temps où tout le monde s'amuse des Lettres, & où peu de personnes

(a) *Gay* dies unpensioned with a hundred friends. *Gay* meurt sans pension, avec une centaine d'amis. *Pope*, dans sa *Dunciade*, Liv. 3 vers 1326.

dignes de les encourager s'y intéressent véritablement.

Je ne puis me refuser à cette occasion de le dire : peut-être ce qui n'existoit pas encore en 1759, menace-t-il la Littérature actuelle : mais les Gens de Lettres n'auront-ils pas eux-mêmes rassemblé l'orage qui gronde sur eux ? Quelles scènes n'ont-ils pas données depuis au public qui goûte la maligne joie, de voir ses maîtres s'avilir ? Si l'on ne cesse d'ensanglanter l'arène, si cette horrible lutte échauffe encore les esprits, le moindre des maux qui les menacent, c'est d'avoir rendu leur profession digne de pitié. (a)

Il n'est point de rue Quinquempoix pour les talents, s'écrie basilement M. de Chaville. Ne diroit-on pas que nous sommes à ces

(a)

Jam savus apertum,

In rabiem verti capit jocus, & per honestas

Ire domos impune minax. HOR.

jours de la tyrannie si fortement peints par *Juvenal* où les meilleurs Poëtes étoient réduits à se faire baigneurs à *Gabie*, Boulangers ou Crieurs publics à *Rome*.

*Cum jam celebres notique Poeta ;
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnum ;
Tentarent, nec sædum alii nec turpe putarent
Pracones fieri, Sat. 7.*



SUR les mœurs des Gens de Lettres.

Vous me parlez d'un homme de Lettres, a dit quelqu'un, parlez - moi de ses écrits. Il le faut avouer c'est là sur-tout qu'il est comptable de la sagesse & de la pureté de sa morale.

L'art heureux ou funeste de l'Imprimerie, selon l'usage qu'on en fait, répand au loin & pour les siècles à venir nos productions littéraires. Cette réflexion ne devroit-elle pas nous rendre plus circonspects sur leur publicité & nous empêcher de nous livrer trop légèrement aux égarements & aux rêveries de notre imagination ?

Cet esprit philosophique dont on fait tant d'honneur à notre siècle, ne pourroit-il pas nous entraîner trop loin ? Je fais qu'en dissipant les ténèbres épaisses de l'ignorance,

il a fait un grand bien à l'Europe; mais *Bayle* lui-même m'intimide lorsque je lui entends dire que la *Philosophie* réfute d'abord les erreurs; mais que si l'on ne l'arrête point là, elle attaque les vérités; que quand on la laisse faire à sa fantaisie, elle va si loin qu'elle ne sait plus où elle en est, ni ne trouve plus où s'asseoir. Quel Homme de Lettres peut sans effroi lire dans le même article (a) que la *Philosophie* ressemble à des poudres si corrosives qu'après avoir consumé les chairs baveuses d'une playe, elle rongeroit la chair vive, carieroit les os & perceroit jusqu'aux mouelles.

J'oseroi le dire, l'esprit philosophique compromettrait son utilité s'il exagéroit sa hardiesse, s'il franchissoit toutes les limites; (b) Et en effet jettons les yeux sur

(a) Article *Acofta*. Remarques.

(b) C'est une bonne drogue que la science; mais nulle drogue n'est assez forte pour se préserver sans altération & corruption, selon le vice du vase qui l'estuie. *Montag*, liv. 1. ch. 24.

nous

nous, & voyons s'il nous a rendus meilleurs que nos peres moins Philosophes.

Un ton de hardiesse & de liberté sans bornes, l'oubli de toutes les formes anciennes auxquelles tiennent l'ordre & la tranquillité, une insatiable cupidité de l'or qui a détruit insensiblement l'esprit premier de tous les corps, un luxe extravagant, une licence impudente en tout genre, un sacrifice entier de toute bienséance & de toute honnêteté, ce sont là malheureusement les principaux traits des mœurs de ce siècle; & l'on ose vanter cette raison universelle, qui s'étend, dit-on, de proche en proche. Eh quoi, la saine Philosophie n'a-t-elle plus pour objet la plus grande félicité & la plus grande sagesse possibles des hommes?

Toute société policée a vu, par la succession des temps, s'accroître chez elle la science des mœurs; les voies de la sagesse & de son bonheur sont déterminées, & toute innovation un peu considérable ne

peut être proposée qu'avec la plus grande circonspection.

Quelles actions honnêtes & décentes, quels prodiges de vertu ne peuvent pas opérer sans le secours de la Philosophie, les loix humaines & sacrées qui nous gouvernent? Que veut-on de plus pour nous? S'il est vrai qu'un trop grand nombre échappe au frein respectable de ces loix, que ne s'occupe-t-on à l'y ramener moins par la considération grossière de son intérêt que par les charmes de la vertu? C'est à ce but que doivent tendre tous les efforts des Gens de Lettres; c'est à ce titre unique qu'il peut être permis à un Citoyen de s'isoler, pour ainsi dire, de la société, & de n'en pratiquer aucune des fonctions pénibles.

Il seroit aisé, dit un Moraliste, de prouver qu'il est telle folie qui vaut mieux que telle sagesse. Il y a souvent du danger à guérir un peuple de ses ridicules & de ses travers. Cervante l'a osé, il y a réussi, il a fait une révolution dans les esprits;

mais elle n'a pas été peut-être à l'avantage de sa Nation; en abandonnant la chevalerie n'a-t-elle rien perdu de l'idée de sa valeur?

Je suppose qu'un Lacédémonien eût essayé par une appréciation philosophique d'analyser le courage & l'héroïsme patriotiques, de découvrir ce qu'ils peuvent avoir de féroce & d'injuste, par rapport aux autres sociétés également composées de nos frères; ce Citoyen raisonneur n'eût-il pas été le plus grand ennemi d'un Etat qui devoit sa consistance & sa gloire à ce sentiment élevé de l'ame? (a)

C'est un préjugé sans doute dans nos habitations du nouveau monde que cette haine & ce mépris des blancs pour ces créatures qui naissent parmi eux du mélange impur des couleurs; eh bien, que le raisonnement philosophique aille s'in-

(a) Archiloque fut chassé de Sparte, sa Patrie, pour avoir dit en vers qu'il valoit mieux sauver sa vie par la fuite que de péir les armes à la main.

roduire au-delà de nos mers , qu'il renverse ce préjugé ; & le plus grand désordre civil va suivre la victoire. (a)

S'il y avoit un simple Artisan qui ne rougît plus de voir sa fille parmi les femmes du plus corrompu de nos théâtres ; s'il l'aidoit au contraire à s'y placer , l'Artisan feroit trop au-dessus des préjugés ; & si sa conduite étoit vue avec indifférence parmi ses égaux , cette révolution philosophique feroit digne de quelque attention de la part d'un Etat qui veilleroit à ses véritables intérêts.

Si l'amant d'une de ces femmes perdues & deshonorées par le commerce infame de leurs attraits ; si cet amant , dis-je , loin de rougir de son choix , le confioit insolemment au public en offrant l'image de sa courtisanne dans les temples de nos

(a) Il ne seroit pas utile d'ôter au peuple tous les préjuges, dit le célèbre *Van-Dale*, qui ne passera jamais pour en avoir trop respecté. *Voyez ses lettres insérées dans les nouvelles de la République des Lettres. Mai 1687.*

Arts, s'il avilissoit ces Arts mêmes en exigeant d'eux qu'ils éternisassent ses traits par le marbre ou par le bronze, s'il donnoit enfin au vice le prix de la vertu, je m'écrierois: ô préjuges! qu'êtes-vous devenus? Quelle main indiscrete a pu vous détruire.

Dans le nombre des maximes utiles qui circulent parmi les hommes, il en est qu'une douce persuasion, une conscience presque générale, un sentiment difficile à vaincre ont établies, & qu'il est cruel de vouloir nous enlever, parce qu'elles sont au moins les plus heureuses de nos erreurs.

Y auroit-il une entreprise plus dangereuse que celle d'attaquer le culte reçu & consacré par les loix sous le bouclier desquelles chaque Citoyen trouve sa tranquillité! Ne seroit-ce pas détruire les fortifications d'une place qu'on habiteroit? Ne seroit-ce pas appeller; par cette destruction, tous les brigands qui voudroient s'en emparer, & compromettre à la fois sa propriété, sa liberté & sa sûreté?

Chez les Ecrivains à jamais célèbres du dernier siècle, l'impiété ne chercha point d'applaudissements dans leurs chef-d'œuvres dramatiques. Ils ne construisirent point de fables théâtrales qui les missent à portée d'inquiéter la foi générale & la conscience publique. Bornés à l'art de plaire & au bonheur d'instruire, ils furent grands sans devenir dangereux : qu'ils soient à jamais nos modèles, & que l'impuissance de les atteindre ne nous écarte pas de la sagesse de les imiter.

Plus on examinera jusqu'où la probité est engagée à ne pas agiter avec effort les fondements du Gouvernement sous lequel nous a placé la Providence, plus on se tiendra dans les bornes d'une sage retenue. (a) La qualité de Citoyen nous lie étroitement à la chose publique. Toute vérité prétendue que rejette la constitution de ce Gouvernement, ne peut être proposée qu'avec

(a)

Si jure docetis,
Si cives, huc usque licet.

HOR.

la plus grande modération. *Auguste* qui craignoit les écarts de l'imagination & de l'esprit défendit de parler publiquement & sans permission de la justice & de la piété. *Auguste* abusoit sans doute de l'autorité, mais il prévenoit d'autres abus.

Qu'on se rappelle cette sublime proso-
popée du dialogue de *Criton* où Socrate se
peint les loix d'Athènes qui lui parlent
avec tant de force & de vérité.

Ignorez-vous, lui disent ces loix, *que*
la patrie exige de vous plus de vénération,
de respect devant les Dieux & les hommes,
que les Auteurs de votre vie? Qu'il faut
se plier sans murmure à tout ce qu'elle
ordonne, qu'il faut lui céder & la ménager
plus qu'un pere en courroux? N'avons-nous
pas permis à chaque particulier, après un
mûr examen des coutumes de la République, de
se choisir une retraite, s'il ne pouvoit se
soumettre à notre empire? Mais après avoir
considéré, ce que nous sommes, s'il ne fuit
point, s'il demeure parmi les Citoyens que
nous gouvernons, de quel droit ose-t-il

se plaindre ou se révolter contre nous? Ne fait-il pas ce que feroit un vil esclave qui tâcheroit de se soustraire aux conditions du traité qu'il auroit signé? Il n'a choisi ni Lacédémone, ni Crète, quoiqu'il exalte tous les jours leurs loix; il est moins sorti d'Athènes que les aveugles & les boiteux; qu'il pense donc, qu'il écrive, qu'il agisse en Athénien.

Tranquilles & paisibles au fond de leurs retraites, on n'a point vu, dit-on, les Philosophes en sortir pour aller troubler l'ordre public: non fans doute; leurs mœurs ont presque toujours dû rassurer sur leurs intentions. C'est le bien de l'humanité dont ils imaginoient s'occuper. (a) Ils n'étoient pas faits pour grossir la troupe des mécontents & des rebelles; le fanatisme, le sanglant fanatisme, c'est là ce qu'il a toujours fallu craindre; ce monstre est mille fois plus à redouter. Il faut appesantir sa chaîne; soit qu'il paroisse sous

(a) *Morbus est quod virtutem putamus.*

l'érendard du Grec ou du Troyen , il faut l'anéantir; mais parce qu'on n'a point vu *Spinosa* , *Hobbes* , *Mandeville* , *Collins* , & *la Métrie* , secouer les torches des furies , falloit-il ne rien appréhender d'eux lorsque le résultat de leurs productions littéraires sollicitoit les hommes à braver le frein reçu des loix ? L'ouvrier qui inventeroit des armes nouvelles , terribles & destinées à la révolte , feroit-il innocent parce qu'il ne les auroit point préparées pour ses mains ? Arme-t-on sans crime des furieux ou des enfants ?

La philosophie dont la société auroit aujourd'hui un véritable besoin , est celle qui peseroit ses devoirs , & qui les lui feroit aimer ; (a) celle qui parleroit au sen-

(a) Depuis *Socrate* la vraie Philosophie se tourna vers les devoirs des hommes. Gardons-nous de celle qui en multiplieroit les dispenses. *Eâ Philosophiâ plus utimur. in quâ dicuntur ea quæ non multum discrepant ab opinione populari. De magnitudine animi , de continentia , de morte , de omni laude virtutis , de Diis immortalibus , charitate patriæ. &c. CICERO.*

timent, à l'ame des hommes, & qui loin de détruire aucun des liens qui les réunissent, les resserreroit encore. Heureuse cent fois ma patrie si, par un accueil froid & dédaigneux, elle oppose toujours aux témérités philosophiques qui pourroient se présenter un obstacle qui les arrête, comme elle a fait finir par ses dégoûts & sa lassitude le vice & la licence de nos brochures lascives. (a)

La société vient enfin de couvrir le front de nos Ecrivains d'une pudeur salutaire; & malgré la légèreté de nos principes, à tant d'autres égards, on peut avertir les jeunes gens qui s'adonnent aux Lettres, que la licence de leurs essais ne peut plus faire présumer d'eux qu'un défaut d'éducation, de goût & de véritable esprit. (b) Qu'ils laissent tomber de leurs mains cette lyre molle & voluptueuse sur laquelle le frere

(a) *Qui obscena patrant & illiberatio, hos latere debere scribit Plutarcus. PETRUS ALEYONEUS de exilio*

(b) *Ανδρὸς καταικίρ ἐκ λόγου γινώριζεται.*

efféminé d'*Hector* ne chantoit, au rapport d'*Ælien*, que des airs de débauche, & faits pour séduire la beauté foible & sans défiance.

Il est peu d'hommes nés pour devenir honnêtes, qui dans l'âge d'une raison éclairée n'aient rougi de la facilité avec laquelle ils peuvent s'être prêtés dans leur jeunesse à cette mode impudente d'écrire sur laquelle se fondoient tant de réputations au commencement de ce siècle. Eh, comment soutenir l'idée d'avoir empoisonné les mœurs publiques? Comment se pardonner d'avoir allumé, sans doute, dans un cœur innocent encore, le feu des passions dangereuses, ou d'avoir au moins fourni de l'aliment aux vices bas d'une multitude déréglée? Le don précieux de penser & d'écrire, peut-il s'avilir davantage? Et le Parnasse, doit-il, comme la trop fertile *Egypte*, produire confusément, & les plantes vénéneuses, & celles qui nous sont utiles?

On l'a dit d'après M. l'Abbé *d'Olivet*. (a)
C'est sur-tout par ses écrits qu'il faut juger
un Homme de Lettres; mais ses mœurs
& sa conduite sont elles aussi peu essen-
tielles que quelques gens voudroient le
persuader? Quelle lâcheté de succomber
toujours les armes de la vertu à la main?
Eh, comment la croire aimable sur le rap-
port de ceux qui la traitent si légèrement?
Les mœurs des Gens de Lettres ne sont
donc pas, comme on le voit, si indiffé-
rentes. Elles compromettent la probité
générale qu'on est bientôt tenté de prendre
pour une chimère, en la voyant abandonnée
& trahie par ses défenseurs & ses Prêtres.
Plus instruits de leurs devoirs ne sont-ils
pas plus coupables que les autres hommes?
L'iniquité d'un Magistrat n'est point égale
à celle d'un particulier qui ne s'assied point
sur le trône de la justice: & d'ailleurs il
est un temps dans la vie, dit l'Abbé

(a) Hist. de l'Académ. Franç. artic. MÉZÉRAY.

Gédoïn , où l'on est plus touché des mœurs que de la beauté de l'esprit & des avantages de la science qui après tout ne feront jamais la principale partie du mérite de l'homme.



SUR L'ESPRIT DE NOUVEAUTÉ
DANS LES LETTRES.

HOUARD DE LA MOTTE eut assez d'esprit pour s'essayer dans tous les genres, mais point assez de génie pour s'immortaliser dans aucun, & même pour s'y fixer. Delà, ses inquiétudes & ses mouvements pour nous faire détourner les yeux des chef-d'œuvres que nous admirons, & qu'il s'étoit envain efforcé d'égalier. Delà, ces paradoxes littéraires, ces promesses de créer des nouveautés piquantes, d'ouvrir des routes inconnues, où nous avons vû la multitude des Ecrivains médiocres se jeter en foule, & courir s'égarer, sans aucun fruit pour elle & pour nous.

Trop de gens sont nés, comme *la Motte*, avec cet instrument qu'ils croient universel,

mais qui malgré leur confiance ne tient pas lieu du talent, qui ne doit jamais se confondre avec l'esprit, & qui peut encore moins se suppléer par lui.

A-t-on osé marcher sur les traces des *Corneilles* & des *Molieres*, on a bientôt senti que sans le talent de la chose, on les laissoit trop loin devant soi: dès-lors l'esprit s'est tourmenté pour tracer une autre ligne, où l'on pût se montrer à la tête d'un corps.

Les tragédies en prose, les tragédies bourgeoises, les comédies romanesques, les drames à machines, (a) les scènes à tiroir &c. &c. se font offerts; la secte a paru

(a) *Corneille* & *Racine* se seroient moqués de quiconque seroit venu leur proposer des cinquiemes actes, tels qu'on en voit aujourd'hui; ils avoient ému, étonné dans les actes précédents, ils dénouoient simplement, & avec force. On ne trouvera chez eux aucun de ces coups de surprise & d'escalotage, qui de nos jours annoncent la nécessité des secours, & la petitesse des moyens.

s'établir; on a presque osé mépriser les entraves que le bon sens & la raison avoient fait accepter à nos premiers modèles: des Poétiques nouvelles, des dissertations législatrices se sont multipliées; qu'en est-il résulté? Quelques succès éphémères que la cabale & l'intrigue ont produit; mais sans doute le public, qu'il est difficile de tromper toujours, sentira qu'on dénature ses plaisirs en cherchant à les varier.

Les Arts ont leur jeunesse, c'est le temps de leur imperfection; ils s'élevent ils acquierent des forces, ils opèrent des prodiges. Ce qu'ils enfantent dans cette époque de leur maturité & de leur grandeur, en fixe l'étendue; les siècles d'*Alexandre*, d'*Auguste* & des *Médicis* n'ont pu être surpassés. Celui de *Louis XIV*, malgré tous nos efforts, ne sera point effacé: un plus haut degré de perfection est une des chimères, un des songes de l'esprit.

Quelques

Quelques tentatives qu'ait faites sous le règne précédent l'Art de l'architecture, a-t-il pû créer un ordre *François* ? Il eût été bien accueilli & bien récompensé par un Prince qui aimoit à charger la terre des monuments de son faste & de ses richesses : aucun moment ne pouvoit être plus favorable à cet Art. Cependant il marche toujours sur les anciens vestiges, ou n'a produit que des monstres en voulant s'en écarter, parce qu'il n'appartient plus sans doute à l'esprit humain, d'aller au-delà du sublime donné dans ce genre.

Si cet Art se voit forcé de reconnoître des bornes, quel espoir raisonnable peut-être permis à tous les autres ? Comment n'appréhende-t-on pas que l'Art de la scène, par exemple, ne soit aussi limité ? Qu'on nous laisse plus de liberté, s'est-on écrié ; & bientôt on l'a prise ; où sont les miracles que cette aisance nous a produits ? N'avons nous pas vû, presque par tout, l'abus d'un mouvement sans vraisemblance & sans ordre, l'entassement & la compli-

cation des machines, prendre la place de ce beau simple qui seul est fait pour étonner l'esprit sans offenser la raison?

Seroit-ce par caprice que le public toujours si éclairé, quand il a eu le temps de la réflexion, entraîné d'abord par l'amour de la nouveauté se seroit insensiblement dépouillé de son enthousiasme pour un genre de comédie inconnu aux anciens, pour le larmoyant enfin? Non assurément, & l'on croit appercevoir les motifs de ce changement.

La comédie n'est & ne doit être qu'une représentation de la vie humaine, considérée ou par ses défauts, ou par ses ridicules, ou par ses extravagances; au lieu que le genre hermaphrodite de la comédie romanesque, ne semble l'examiner que par ses malheurs, & presque toujours par certaines bizarreries fortuites & trop rares pour que l'imitation puisse en être de quelque utilité. Il est presque impossible qu'aucun des Spectateurs y reconnoisse l'histoire de son voisin ni, celle de son temps; les éve-

nements en font si extraordinaires que la combinaison qui les produit, peut en mille ans ne s'offrir jamais dans un Royaume entier ; & c'est en cela que consiste principalement le défaut de ce genre, parce que ce n'est point l'objet de la comédie de promener stérilement l'imagination dans le vaste pays des chimères.

Pourquoi, dit-on, sommes nous plus difficiles que nos voisins qui offrent sur leur théâtre comique des tableaux plus frappants & plus expressifs que les nôtres ? Tel que celui du *Marchand de Londres* par exemple. (a) Quelle comparaison, ajoute-t-on, entre le nouveau *Joueur Anglois* & celui de *Regnard* ? On en convient, il n'y en a point à faire ; mais

(a) M. de Chabanon, dans la préface de sa tragédie de *Priam au camp d'Achille*, paroît avoir mieux connu notre théâtre, lorsqu'il a dit que nous pourrions avoir deux sortes de drames, les uns représentés, les autres écrits, & que mille sujets incompatibles avec les convenances de notre scène, pourroient attacher & plaire sur le papier.

Regnard est-il vaincu par cette espece de défi ?

Quelle difficulté le successeur de *Moliere* auroit-il trouvée à rassembler sans ordre, sans lien, & sans vraisemblance, toutes les suites misérables de la passion du jeu portée aux derniers excès ? Regnard qui avoit beaucoup joué, n'ignoroit assurément aucune des infamies subalternes des fripons & des escrocs, mais il dut les abandonner à la vigilance de la police chargée de les retrancher de la société. Il ne pouvoit ignorer que dans sa Nation, la Muse du théâtre n'avoit droit de faire justice que des travers sur lesquels la législation ne porte point ; & en effet si l'on veut y faire attention, on verra qu'il n'y a que les ridicules & les vices supportés & impunis qui doivent exciter la raillerie publique, que tout criminel odieux est au-delà de la censure théâtrale, & que dans une Nation policée c'est à des bourreaux à marquer les scélérats du fer

vengeur dont la justice est armée contre eux.

Regnard n'avoit vû son Maître risquer qu'une seule fois de présenter un coquin à nos yeux ; mais qu'on prenne garde au denouement du *Tartufe*, toujours si légèrement critiqué ; une Lettre de câchet enleve le coupable au fort plus flétrissant qu'il auroit mérité ; & *Moliere* en se tirant d'un pas délicat, a fait le plus grand honneur à son Prince, de lui supposer assez de fermeté pour oser punir un coupable de cette espece, qu'une cabale puissante & redoutable auroit à coup sûr entrepris de justifier.

Cette impunité, trop vraisemblable, renfermoit donc ce caractère dans le cercle de ceux que *Thalie* poursuit au défaut des loix, tels que ceux de l'*Avare*, du *Menteur*, du *Glorieux*, &c. contre lesquels la société n'a d'autres armes que celles du ridicule.

D'ailleurs il est aisé de voir que *Moliere* n'offrant l'*imposeur* à nos yeux que le plus tard qu'il lui est possible, a eu bien

autant le dessein de nous faire rire aux dépens de la stupide confiance d'Orgon & de Madine *Pernelle*, que de nous indigner contre l'abus criminel de la dévotion.

Ce n'est donc point un reproche à faire à *Regnard* d'avoir évité de nous peindre les suites basses & funestes de la passion du jeu. C'étoit même risquer beaucoup d'avoir imaginé le personnage de *Toutabas* qui vient professer l'Art de friponner; & ce n'est pas une des moindres habiletés de l'Auteur de n'avoir jamais mis en scène ce filou avec le joueur qui en eût été trop avili, & qui dès lors n'auroit plus été fait pour servir de leçon à des gens qui croient avoir assez de mœurs pour ne pas laisser craindre de leur part de semblables lâchetés.

Le peuple n'assiège point nos théâtres comme il peut faire chez nos voisins, & il n'y a que cette raison qui puisse justifier la grossièreté des moyens qu'ils employent. Le dernier ordre des Citoyens qui n'a d'éducation nulle part, a besoin que tout soit marqué avec plus de vigueur & de

fermeté ; mais il suffit à une assemblée de gens élevés, de les mettre sur la voie : un mot, une simple indication en disent assez à nos spectateurs qui se révolteroient qu'on osât les instruire des premières règles de la probité, & qu'on voulût leur apprendre à ne pas se laisser entraîner jusqu'à l'assassinat par les conseils affreux d'une infâme Courtesane.

Quelques regrets sur la Pantomime théâtrale qu'on prétend être trop négligée parmi nous, ne sont gueres plus réfléchis. Les accents de la douleur, du désespoir, ou de la joie chez les gens qui fréquentent nos spectacles, ne sont pas les mêmes que chez le peuple qui ne les voit point. Ils doivent donc conserver leur différence : & si l'éducation parmi-nous, impose quelque décence à nos affections même les plus vives, comment un Auteur indiquera-t-il des mouvements forcés, tels que ceux d'une Nature brute & presque ani-

male ? (a) Avons-nous eu besoin pour que *Mérove* attendît nos cœurs , qu'elle se traînât par terre où qu'elle déchirât ses vêtements.

Pourrions - nous souffrir que *Philoctète* se roulât sur ses plaies en criant à perdre haleine ? Quelle image pour nous que celle d'un homme qui succombe à ses douleurs ! ce sont les blessures de l'ame & les tourments du cœur auxquels nous allons nous intéresser à nos jeux scéniques. (b)

Lorsqu'un bâteleur appelle à ses tréteaux la lie des hommes qui veut toujours moins entendre que voir, il ne manque jamais

(a) Quelques gens semblent avoir imité *Olivier Maillard*, Cordelier & Prédicateur du seizième siècle, qui dans ses Sermons, imprimés à Bourges, ne manqua pas de marquer à la marge par des *hum hum* les endroits où il avoit touffé.

(b) Le *Laocoon* antique n'annonce point de cris ; le caractère de sa figure est héroïque & ferme, sa douleur aiguë ne s'aperçoit qu'à la contraction de ses muscles & de ses nerfs.

d'employer tous les ressorts communs de la pantomime. La joie est toujours une ivresse, la douleur une convulsion, ou un supplice extérieur. Le bâteleur a raison; il faut bien parler au peuple son langage; c'est ainsi qu'il se plaint ou qu'il s'amuse, les cris, les gestes multipliés ne peuvent lui déplaire: il s'y reconnoît, c'est lui-même: mais où veut on qu'un Acteur destiné à notre premier théâtre & qui n'a dû chercher ses modèles que parmi les hommes d'un ton moins bas, parce qu'il ne se présentera que devant eux, où veut-on, dis-je, qu'il ait appris à copier ce qu'il n'a point vû dans cet ordre de Citoyens? Et comment en feroit-il souffert, s'il leur paroïssoit exagérer, défigurer même leurs usages & leur maniere habituelle d'être & de sentir. (a)

(a) On permet quelquefois à un homme de se plaindre, dit Cicéron dans ses Tusculannes; mais les cris & les hurlements sont à peine supportés dans une femme. *Ingemiscere nonnunquam viro concessum est idque raro, ejulatus vero ne mulieri quidem.*

Défendons - nous donc de l'illusion de ces préceptes modernes & de ces nouveautés qu'on veut mettre à la place du génie ou du talent qu'on n'a point. Notre avantage dramatique est peut-être le seul en matière de Littérature que nous ayons sur nos voisins ; gardons nous de le compromettre en les imitant , & que notre théâtre conserve toujours sa prééminence sur ceux de l'Italie, de l'Espagne & même sur celui d'Angleterre. Les desordres qu'on appelle , qu'on invoque , qu'on cherche à introduire sur notre scène, en banniroient bientôt la sagesse , la raison & le goût ; nous n'avons déjà que trop à craindre de nos mœurs actuelles , comme on va le voir dans le chapitre suivant.



*SUR l'influence des mœurs, relative-
ment au goût théâtral.*

Vous irez voir 100 fois le Prince de Salerne, a dit au public le petit Prophète, parce que vous êtes un imbécile; & moi je voudrois dire aujourd'hui à ce même public: il est un théâtre noble qui honore votre Nation & dont vos voisins ne peuvent s'empêcher d'être jaloux, qui peut vous être utile en éclairant votre esprit & en intéressant votre ame, & vous abandonnez ce théâtre pour courir en foule vers les treteaux de la foire, parce que vous êtes sans mœurs.

Le petit Prophète alloit trop loin; le public est rarement imbécile; mais le public généralement pris, a peu de mœurs

aujourd'hui. (a) Et c'est une des sources de la décadence actuelle du goût théâtral ainsi que de tant d'autres choses.

Une haine constante pour le vice, un respect soutenu pour la vertu, un amour de l'ordre & des bienséances, voilà ce qu'ont fait briller à nos yeux les génies puissants qui se sont consacrés à la scène Française : eh, comment se pourroit-il que l'insensé *Battus*, que la criminelle *Laure*, que l'impudente *Fatné* pussent soutenir encore les éternels reproches qu'ose leur faire la Muse du théâtre.

Argyre que ni les larmes, ni les cris de la Nation n'ont pu jamais émouvoir, l'épais *Argyre* évite & fuit l'embaras où elle scène le mettroit, sur une profession qu'il estime par son utilité, & qu'il voudroit faire considérer par une chimérique importance dont personne ne convient.

Crispus ce faux libéral qui reprend sur ses gens ce qu'il distribue à ses flatteurs,

(a)

Interim mores mali,

Quasi herba irrigua succreverunt uberrime

PLAUT. *Trinummus*. Act. I. Sc. 1.

Crispus qui, dans un Palais qu'il élève à la campagne pour en dérober à ses yeux les charmes vrais & simples, va voir ses ouvriers dont la sueur & la fatigue ne l'excitent pas à la plus petite générosité; *Crispus* qui rencontre sur ses pas le pauvre, & le vieillard infirme sans être touché de leur douleur & de leurs besoins, ce *Crispus* est indigné qu'on puisse un jour avoir la hardiesse de l'offrir aux yeux du public. (a) Il n'y a plus de spectacle trop plat pour *Crispus*, pourvû qu'il soit sûr qu'un Acteur insolent ne lui présentera point son masque ridicule. (b)

Notre jeunesse effrayante par tous ses

(a) L'Auteur du faux *Généreux* dans les lectures qu'il fit de sa pièce trouva mille défenseurs de l'espece de caractère dont il avoit fait choix. Le public soutint quelque temps cet ouvrage; mais les loges, défavoüient le succès. Elles se sont reconnues, s'écrioit le bel esprit, le plus franc & le plus libre de notre temps.

(b) *Omnes hi metuunt versus, odere Poetas.*

HOR. Sat. lib. I.

excès & sur-tout par la bassesse de ses goûts, ne peut pas plus supporter la pédanterie de la scène Françoise que celle de la bonne compagnie qu'elle fuit & où elle est si déplacée. Une courtisane, une ariete, un habit singulier, voilà ce qu'il lui faut. Ira-t-elle s'exposer à rougir cent fois de l'image de ses petiteses & de ses desordres? Est-elle capable d'ailleurs d'une attention suivie? Est-elle assez instruite pour juger sainement des efforts du génie? Encore un coup, une ariete, une courtisane, c'est assez pourqui n'a que des sens ou ne consulte qu'eux, & malheureusement ce trait peint notre jeunesse.

Adolescents de tous Etats qui frédonnez quelque fois dans les fonctions les plus sérieuses un air nouveau de P... est-ce pour vous que sont préparés ces délassements ingénieux qui nous rappellent les charmes de tous les devoirs? Ils vous couvriroient de confusion. Une scène vuide, une action même indécente vous conviennent mieux: la frivolité vous appelle,

allez grossir la foule qu'elle attire sur ses pas.

Des grands sans dignité & sans confiance sont trop heureux de voir abandonner un théâtre où leur superbe néant devoit sans doute se montrer un jour. Ils ont le plus pressant intérêt à appuyer cette désertion par leur suffrage & leur exemple : ne les attendons plus qu'à nos intermèdes bouffons où ils espèrent qu'on n'osera pas leur manquer de respect.

Adonis surannés qu'un des élèves de *Thalie* a si bien désignés sous le nom de *vétéran*s de la fatuité, coupables oisifs qui dans nos jardins ne connoissez de charmes que ceux d'y trouver rassemblées nos *Phrinés* & nos *Lais*, suivez ce char impudemment fastueux qui vient d'offrir *Rhodope* à vos regards. L'amusement le plus stupide est-ce qui l'appelle, il va vous réunir.

Ajoutons aux divers originaux qu'on vient d'esquisser, ces gens que la multitude entraîne machinalement, ces frondeurs du

gôût national, ces amants infensés de toute nouveauté, & nous aurons à peu-près les trois quarts & demi de ceux qui fréquentent nos spectacles: comment s'étonner après celà que la bonne & seule comédie soit déserte, & que les temples du faux gôût soient tous les jours remplis à la grande honte de notre Nation.

Il faut en convenir ce bon gôût théâtral qui semble être perdu dans le public, n'est plus même dans sa pureté chez les Gens de Lettres qui sembloient s'être consacrés à le maintenir. Le ton des mœurs générales gagne jusqu'à ceux qui devroient être le moins susceptibles de corruption. Plus d'un intérêt porte aisément les esprits vers ce qui leur promet plus sûrement la faveur du public; ainsi les grands principes que nous ont laissé nos Maîtres s'alterent & s'oublent par degrés: *Melpomene* & *Thalie* sont aujourd'hui presque méconnoissables.

Il est vrai qu'on peut rejeter encore sur les mœurs le principal défaut de la dernière de ces Muses. *Thalie* n'a plus ce
rire

rire naïf & vrai qui faisoit tous ses charmes. Eh comment l'auroit-elle ? L'Auteur qui jette ses regards sur la société, au lieu de ridicules, n'y voit plus que de sombres vices ou de tristes défauts qui sollicitent sa censure & qui l'aigrissent. Il apperçoit par tout l'humanité blessée, la sagesse & la raison éteintes, les devoirs oubliés; tout caractère ou toute profession qu'il cherche à développer, est un abyme de bassesse & & quelque fois d'infamie.

Le fameux rieur de l'antiquité avoit le plus mauvais cœur, ou les desordres de son temps étoient moins sérieux & moins réels que les nôtres. Le siècle d'*Horace* permettoit encore la gaité de la satyre, mais celui de *Juvenal* exigeoit sa véhémence: qu'on se peigne un Médecin qui dans la crise d'une contagion publique annonceroit une recette contre les vapeurs; tel seroit le *Mime* à qui notre situation actuelle n'arracheroit que des rires. Nous serions trop heureux de les mériter encore.

Nos besoins présents ne sont peut-être

Tome III.

H

plus du ressort de *Thalie* ; c'est à la voix du législateur de nous rappeler à notre caractère ancien. L'honneur & l'amour de la patrie en étoient la baze ; l'intérêt l'orgueil & l'amour de soi-même ont pris leur place, & l'on fait trop les funestes effets qu'ils ont produit. Avec des mœurs, la République aura des défenseurs redoutables, le Senat des juges incorruptibles, la patrie des Citoyens zélés, & la société de véritables hommes.



SUR les Ouvrages de Théâtre.

IL falloit, dit Pascal en parlant de la pensée, il falloit qu'elle eût d'étrange défauts pour devenir méprisable. J'en dis autant de l'Art théâtral. Mais n'a-t-on pas exagéré les dangers & les a-t-on balancés avec l'utilité dont il peut-être ? C'est-ce qu'il s'agit d'examiner.

Tout spectacle qui n'a point la correction des mœurs pour but ne trouvera point ici d'appologie. Ce sont les seules productions du théâtre le plus épuré qu'on ose défendre. Abandonnons ces Ecrivains qui n'ont cherché à exciter que des risées coupables : les défauts de leur esprit ne doivent point être regardés comme inhérents à leur Art. On les voit disparaître

ces défauts, à la représentation des excellentes pièces que nous avons & dont les mœurs font un contraste si fort avec le ton des mœurs actuelles.

L'effet général de l'Art du théâtre, a-t-on dit, est de renforcer le caractère national, d'augmenter les inclinations naturelles & de donner une nouvelle énergie aux passions. (a) Oui, sans doute; ce que le caractère national perpétue d'honnête parmi nous, ce que nos inclinations naturelles ont de vertueux, ce que nos passions peuvent avoir d'utile & de grand, voilà ce que le vrai Poète dramatique se plaît à renforcer. Notre franchise nationale, nos dispositions à l'humanité tendre, notre amour ancien pour l'Etat & pour nos Princes, notre vieille ardeur pour la gloire & pour la défense de la patrie, c'est la

(a) Comment n'a-t-on pas dit aussi avec M. Godeau que nous trouvons dans nos spectacles les images de notre misère, & les allumettes de notre feu. *Vie de Saint Augustin. Chap. 6.*

ce qu'il cherche à conserver de notre caractère, de nos penchans & de nos goûts. Mais ce qu'il y découvre de légèreté, de disposition à l'inconstance & à la frivolité, d'ardeur effrénée pour des plaisirs que condamnent & la raison & l'honneur, n'est-ce pas là l'ennemi qu'il poursuit, qu'il atteint & qu'il couvre de ridicule.

L'amour, il faut en convenir, le dangereux amour occupe quelquefois trop d'espace dans nos pièces. Nos théâtres semblent consacrés comme autrefois à Vénus. (a) C'est un défaut & nous ne l'ignorons pas: quels éloges n'ont pas mérité les Auteurs d'*Athalie* & de *Mérope* de s'être garantis du crime de la tendresse? Plus on multipliera ces exemples, plus notre théâtre approchera de sa perfection. Mais étoit-ce de nos jours qu'on devoit s'allarmer si fort d'une passion qui n'a sa

(a) Colitur & honoratur Minerva in Gymnasus, Venus in theatris. SOLVIANUS.

source, ni dans l'intérêt, ni dans la débauche & qui ne doit jamais blesser la décence & les loix sans attirer les plus grands malheurs sur celui qui la ressent ? Peuple amant & volage, Auteur d'une sociabilité trop peu bornée peut-être, puissiez-vous connoître encor l'amour qu'on souffre sur nos théâtres.

Déraciner toute passion du cœur des hommes, ne peut être l'objet que d'une morale bien supérieure à celle qui inspire le Poëte dramatique ; mais comment verser du mépris sur les efforts qu'il fait pour rendre ces passions moins dangereuses, en les dirigeant avec art vers l'esprit des loix sages de la société.

Convenons, si l'on veut, que *l'amour du beau* soit un sentiment aussi naturel au cœur humain que l'amour de soi-même ; il n'y naît pas, dit-on, d'un arrangement de scènes. Et pourquoi non ? Il peut devoir tous les jours à cet arrangement de scènes, une nouvelle activité. Eh, comment aimer les hommes & se tranquilliser sur l'inactive

ou lente disposition qu'ils peuvent avoir à la vertu ? Ce même amour du *beau moral* avoit jetté dans le cœur des Spartiates d'aussi profondes racines que dans les nôtres ; cependant on offroit quelquefois aux yeux de ce peuple sage, le spectacle du vice & de l'intempérance, pour en perpétuer ou ranimer la haine. C'est peut-être là la source de nos spectacles comiques.

Avant de se déchaîner contre eux, il falloit prouver qu'une Société nombreuse & riche, dont une trop grande partie ne peut avoir que des occupations momentanées, pourroit subsister sans délassements & sans plaisirs, & que le Gouvernement, par la protection qu'il accorde au genre d'amusement qui lui semble le moins dangereux, nuit plus à la société qu'il ne lui est utile : les difficultés de ces preuves antécédentes auroient obtenu grace pour le seul emploi de nos loisirs, où la raison, l'honneur & l'humanité puissent se présenter à nos regards.

En quels lieux cette multitude de citoyens

occupés par les diverses professions, entraînés par le torrent des affaires & des intrigues, & trop sourds à la voix des Ministres de la morale sainte, en quels lieux, dis-je, cette multitude iroit - elle entendre parler de la vertu, applaudir à son image? Où se verroit-elle rappelée à ses devoirs sans l'heureux établissement de nos fables théâtrales, dont l'objet est toujours, ou doit être la plus grande perfection des mœurs?

Dans quel pays, en quel temps a-t-on pu, je dis dans l'ordre civil, faire marcher impérieusement les hommes dans la voie de la raison? N'a-t-il pas fallu se plier à leur faiblesse, leur présenter des détours moins fatigants qui les conduisissent au but qu'on leur laissoit à peine envisager? N'a-t-on pas dû traiter toujours ces créatures vaines & superbes comme des enfants, pour qui les principes quoique simples d'un art qu'ils doivent apprendre, se déguisent sous la forme adroite d'un amusement & d'un jeu?

Cette adolescence prétieuse, dégagée du frein trop léger de notre foible éducation,

& que ne peuvent arrêter ni la raison, qui parle foiblement dans la société, ni les loix qu'elle ignore, trouveroit-elle ailleurs que dans nos spectacles l'occasion heureuse de rougir de ses dérèglements ? (a) Quelle maison ouvreroit-elle pour y rencontrer des exemples à suivre, & des leçons à écouter ? Ce moment où sous le nom de délassement & de plaisir, on l'attire à nos théâtres, va lui présenter des tableaux divers, où l'honnêteté, la décence & la vertu frapperont ses regards. Sans ce secours, elle eût peut-être trop long-temps méconnu leur charmes ; puisqu'il ne faut que montrer la vertu pour la faire aimer, espérons quelque chose du tableau qu'on lui présente.

On l'avouera, quelques ames flétries savent échapper aux traits les plus forts de la censure, & c'est alors, pour le dire avec un de nos adversaires, que les vérités morales le plus lumineusement présentées, n'ont que

(a) *Sic teneros animos aliena opprobria saepe,
Absterrent vitiiis.* HOR. Sat. 4. lib. I.

le stérile mérite d'étonner un instant le dé-
sœuvrement & la frivolité : mais la corrup-
tion est-elle égale chez tous les hommes ?
N'en est-il pas chez qui la facilité, la foi-
blesse & l'exemple n'ont fait qu'éloigner des
principes, qu'un mot, une situation peuvent
rappeller tout-à-coup ? L'amour propre ne
vient pas toujours à nos théâtres reconnoître
les torts d'autrui, souvent il est percé lui-
même du trait qu'il n'a pas cru destiné pour
lui.

Plus d'un sentiment honnête s'est réveillé
dans nos cirques : la coquette y a rougi plus
d'une fois de l'image de ses artifices ; le men-
teur y a frémi de la leçon terrible de *Géronte*.
Le médifant, le flatteur, le méchant, l'im-
posteur y ont éprouvé secrettement des re-
mords qui presque toujours, en tourmen-
tant le vice, sont les commencemens de la
vertu.

Le tableau d'un Fermier malheureux par
la dureté de son maître a fait verser de notre
temps d'heureuses larmes ; il fit plus : une
femme qualifiée défendit quelques jours après

à son Intendant d'exercer jamais aucune violence sur les respectables Cultivateurs de ses terres, lorsque le retard de leurs paiements n'étoient l'effet, ni de leur paresse, ni de leur inconduite. (a)

La Comédie peut donc être utile, & l'est en effet. Nos Drames, ainsi que l'apologue, ne peuvent avoir d'autre objet que de montrer aux hommes la vérité sans les offenser; inventés par la raison & par l'esprit, ils ne pourroient être remplacés que par la fable, qui sans eux vengeroit seule la société du mépris des bienfécances & des règles; ils sont enfin, l'un & l'autre, un supplément ingénieux aux loix.

Quel Prince (b) donna jadis des ordres pour faire arracher par-tout une plante utile aux hommes, parce que la liqueur qu'elle rend a quelquefois égaré leur raison! Tels

(a) Madame la Comtesse de la M... a plus d'une fois attesté ce fait, dont elle avoit été témoin.

(b) Licurgue, Roi de Thrace.

font ces Ecrivains austères auxquels de légers abus de nos théâtres en font demander la destruction. Eh ! connoît-on quelques-uns des établissemens humains dont on n'aït pas abusé, & qui soit sans inconvénients ? Les hommes ont-ils dans les ouvrages de leurs mains incertaines un droit à la perfection ? Se croit-on Philosophe en osant la leur demander ? & ne suffit-il pas que les institutions civiles aient plus de rapport que de contradiction avec le bien public ?

Vaine & frivole déclamation de prétendre que la maxime de punir le vice & de récompenser la vertu n'est pas même sans exception dans nos ouvrages dramatiques : ce seroit au plus un reproche à faire au très petit nombre d'Auteurs qui s'en sont écartés : mais lorsque l'impossibilité de changer un fait historique trop connu, leur a fait hasarder cette licence, n'ont-ils pas fait leurs efforts pour laisser au crime heureux toute sa laideur ? Son succès peut-il adoucir les traits qui doivent le faire haïr ? L'innocence infortunée ne paroît-elle pas toujours préféra-

ble aux forçats qui en triomphent ? Malheur au cœur endurci qui ose trouver la vertu moins précieuse, parce qu'il la voit quelquefois éprouvée.

Proscrivons, tout Drame où la vertu n'est pas assez consultée; mais peut-être faudroit il demander grace pour ceux qui ont moins pour objet la correction des mœurs qu'une plaisanterie naturelle & facile, parce qu'ils font l'appât, qu'on tend à la curiosité publique. C'est en effet à ce mélange adroit de plaisir innocent & d'instruction, que tient le succès moral de nos théâtres: n'y maintenir que nos pièces sérieuses c'est trop risquer; il faut que le censeur se dérobe quelquefois à nos yeux. (a) On le craint, on le fuit; qu'il imite s'il le faut, le législateur d'Athènes, qui contrefit l'insensé pour exciter ses compatriotes à soumettre *Salamine*.

(a) Les hommes ne se corrigeroient pas, s'ils faisoient que se corriger fût obéir. *La Motte, Discours sur la fable.*

Rendons cependant justice à la force & à l'énergie dont les ennemis de nos Arts ont embelli leurs paradoxes destructeurs; mais gardons nous de trop pancher vers eux, ils nous rameneroient la barbarie, eux qui étoient faits pour ajouter à l'éclat & au bonheur de leur siècle.

Ranimons, s'il se peut au contraire, le flambeau de ces mêmes Arts qu'on veut éteindre. Poursuivons sans relâche le ridicule & le vice; que le riche au cœur de bronze, que celui qui a placé sa félicité dans les larmes du peuple, quelles pâle envieux, que ce jeune étourdi plein de fausses prétentions, que le méffiant obscur, que le superficiel en place, que l'amant des frivolités, que la femme hardie, que le protecteur insolent, & le bas protégé craignent des regards attentifs & des pinceaux fidèles: ne cessons pas de montrer les vertus dans tous leurs attraits; inspirons à tous les hommes cette pudeur honnête, ce respect de soi-même qui font

l'ame des mœurs. Un si noble objet doit nous répondre de l'innocence des moyens. (a)

(a) Le Grand Condé, à l'âge de vingt ans, versa des larmes à ces paroles d'Auguste : *Je suis maître de moi comme de l'univers*. Le Grand Corneille faisant pleurer le Grand Condé, est une époque célèbre dans l'histoire de l'esprit humain, dit M. de Voltaire.



❖—————❖

SUR LA JUSTESSE D'ESPRIT.

LA justesse d'esprit est le produit de la raison éclairée dans les choses utiles, & de ce sentiment fin & précis de la belle nature dans les choses d'agrément.

Des vues saines sur l'objet qu'on examine, un ordre aisé dans les moyens de développement, un enchaînement progressif & nécessaire des parties, les réductions simples & nettes des principes; voilà les effets de la justesse d'esprit dont la source est dans la vérité.

La justesse d'esprit n'en suppose l'étendue, que lorsque la matière qu'il embrasse, se généralise par des rapports plus ou moins décidés, avec le tout physique ou moral de cet univers: liens intimes & secrets

secrèts qui le dérobent à des regards foibles quoique justes.

Cet Ecrivain sage & modéré dont les talens naturels, aidés de toutes les connoissances acquises, le font percer les ténèbres qu'ont repandues l'erreur, le préjugé, l'ignorance sur toutes les superficies; cet Ecrivain, dis-je, ne peut écrire & penser qu'avec justesse.

Le génie, l'érudition, la force & la profondeur, présiderent sans doute à la totalité de l'immortel esprit des loix, mais les chapitres qui traitent de la nature de tous les Gouvernemens sont le point fixe de la justesse d'esprit de cet ouvrage: parce que tout émane de cette heureuse distinction, parce que tout y rentre, & qu'enfin elle est l'axe inébranlable de ce chef-d'œuvre. Telle est l'idée qu'on peut se faire de la justesse d'esprit en grand.

Quant à la justesse de détail, c'est surtout à donner une idée vraie des choses que cette qualité consiste. M. de *Corbinelli*, par exemple, avoit vû dans l'autre siècle

que ce qu'on appelle synonyme dans notre langue, n'étoit pour tel que faute de justesse, il ne fit qu'essayer de le démontrer. (a) M. l'Abbé Girard, de l'Académie Françoisé, sentit qu'il étoit en état d'en porter l'évidence plus loin; & s'il n'y avoit point d'ouvrage où la justesse de détail fut plus nécessaire, il y en a peu où elle soit plus généralement répandue que dans le sien.

L'Esprit juste est né pour le vrai, il fuit les paradoxes ou les donne pour tels, il ne se laisse point entraîner par les prestiges de l'imagination, il apperçoit tous les excés, & s'en écarte. Il n'est ni d'une timidité puérile, ni d'une confiance téméraire. Il se rappellera toujours ce que dit *La Motte le Vayer*, d'après *Ciceron*, qu'il est des matieres telles que sont celles qui regardent la conscience & les bonnes mœurs, où il ne faut jamais se servir de

(v) Voyez les Lettres de Buffi Rabutin.

la force du raisonnement pour soutenir ce qui les choque. (a)

Un axiôme du célèbre *Descartes* de tenir pour véritable ce qui est clairement contenu dans l'idée qu'on a d'une chose, nous a conduits à la justesse. Avant ce Philosophe tout étoit vague, indéterminé, la Philosophie consistoit à rajeunir des erreurs anciennes, ou à leur en substituer de plus grandes. Il parut, il écrivit, & cette chaîne de vérités dont la raison humaine est composée, reprit ses droits naturels sur l'intelligence des hommes.

Les plus grands obstacles à la justesse d'esprit sont la précipitation, les préjugés, les passions, l'enthousiasme religieux ou philosophique, l'entêtement ou l'esprit de parti. Tels sont les canaux par où le faux de toute espece inonde l'univers intelligent. L'Observation exacte & suivie conduit à la justesse d'esprit dans le physique;

(a) CICERO de fato.

cette justesse consiste principalement dans le moral, à bien placer son mépris & son estime.

On a dit que dans les choses d'agrément, c'étoit le goût qui produisoit la justesse, parce que c'est à ce souffle, à cette inspiration des graces de distinguer les ambitieux ornemens des vrais, de rejeter les fausses images & cette surabondance de fleurs entassées qui se flétrissent l'une par l'autre.

La justesse d'esprit voit dans tous les objets, les rapports & les convenances qui les lient, elle s'armera toujours contre les jeux de mots puérils, les chocs des termes disparates, les équivoques misérables, & ces défis d'expressions, ou précieuses, ou vuides de sens qui révoltent également, & la raison, & la vérité.

Le plus grand Citoyen qu'ait eu la France dans les Lettres, *l'Abbé de St. Pierre*, à qui nous devons le mot immor-

cel de *bienfaisance*, (a) avoit aussi créé celui d'*injustesse* d'esprit. C'est l'inverse de ce qu'on vient d'esquisser.

(a) On avoit écrit cela sur la parole de M. de Volt. mais on vient d'apprendre que c'est à Balzac à qui nous devons cette heureuse expression.



*SUR l'amour propre & l'amour de
soi-même.*

CES deux êtres Méthaphisiques semblent au premier coup d'œil représenter la même idée, mais après quelque examen n'y trouveroit - on pas quelque différence qui ne permet pas de les regarder comme synonymes ?

L'ingénieux, le sublime, le dangereux Auteur des maximes, qui voioit tout dans l'amour propre, confondoit cette affection de l'ame avec l'amour de soi-même; c'est une autorité puissante que celle de M. de la R. . . . mais une autorité n'est pas toujours une raison.

L'amour propre est peut-être plus le défaut des François que d'aucun autre

peuple, l'amour de soi-même doit être moins commun chez une Nation où l'esprit de sociabilité a plus d'étendue, parce que rien n'est si contraire à cet esprit que l'amour de soi-même.

L'amour propre, tel que nous l'entendons presque toujours, est un être de raison avant que de concevoir les hommes rassemblés, unis entre eux & policés. L'amour de soi-même s'aperçoit avant cela : moins une Nation a de mœurs, plus elle est livrée à ce sentiment personnel. Avez-vous adouci sa rudesse & sa barbarie, aux plaisirs de s'entre-aider succéderont les desirs de se plaire, delà, peut naître l'amour propre, qui sans doute est un défaut, mais ce qu'il gagne, est aux dépens d'un plus grand vice, qui est l'amour de soi-même.

Répandre l'amour propre sur un plus grand nombre d'hommes, c'est augmenter au milieu d'eux l'émulation, la politesse, les égards respectifs, la crainte du ridicule & de la honte: vous ne ferez qu'étendre

l'indépendance l'oubli des devoirs, l'inhumanité, la sécheresse d'ame, l'infociabilité, en doublant l'amour de soi-même.

Que de gens célèbres dans tous les Arts on doit à l'amour propre ! c'est à l'amour de soi-même qu'est dû ce peuple d'oisifs, d'inutiles & de fainéants que défend & soutient la société sans en retirer aucun fruit.

L'amour propre est la source de quelques vices, mais il l'est aussi de mille choses utiles au bien général ; l'amour de soi-même est le poison de la société ; il en attaque le principe, il ramène tout au personnel.

Le premier produit des *Glorioles*, mais il marche souvent à la véritable gloire. L'autre ne conduit qu'à l'intérêt ; il cesseroit d'être ce qu'il est, s'il considéroit quelque chose au-delà. *Horace* le comparoit à un centre d'où il ne part aucune ligne.

In se ipso totus, teres atque rotundus.

SAT. 7. libr. 2.

L'amour propre comme vice appartient à l'esprit. L'amour de soi-même n'a de source que les sens. Le premier peut faire des sats, l'autre des grossiers & des brutaux.

L'amour propre rend quelquefois l'amitié trop épineuse; l'amour de soi-même en ignore jusqu'au nom; avec ce vice on n'a de place dans son cœur que pour soi-même.

Il ne faut que pousser un peu loin l'amour de soi-même pour arriver à des passions féroces; l'amour propre enfante des goûts délicats & sociables.

L'amour propre mal entendu fait rire, l'amour de soi-même révolte; l'un est fou, l'autre est injurieux. La vanité naît du premier & l'orgueil du second. Or au sentiment de *M. de la Motte*, la vanité n'est qu'une envie d'occuper les hommes de soi & de ses talents, & de préférer quelquefois l'opinion à la réalité même du mérite: au lieu que l'orgueil est une haute idée de son excellence & de sa

supériorité sur les autres : *la vanité est un bon ressort, l'orgueil en est un dangereux* a dit le plus bel esprit des Ecrivains profonds.

Cette bassesse d'ame , ce ton d'esclavage qu'on prend aujourd'hui trop aisément & avec si peu de pudeur auprès de nos Mécènes Bourgeois , de nos petits protecteurs du jour , doivent répugner à l'amour propre ; ils peuvent quelquefois convenir à l'amour de soi-même, qui ne voit alors pour prix de sa complaisance qu'une existence plus commode & plus faite pour l'appetit grossier des sens.

Cléon à des prétentions aux graces de la figure , aux charmes de l'esprit. Toujours occupé de plaire , il affecte tous les talents , tous les goûts ; Poësie , Musique , Peinture , tout est *délicieux* , *divin* , ou *misérable* à ses yeux. Il a le bon air de protéger les Artistes & presque de les aimer. Il leur prête fastueusement des secours publics. Cléon est très sensible aux éloges qu'une pareille conduite peut

lui attirer, Cléon a vraiment de l'amour propre.

Concentré dans lui-même, Ergaste est ce qu'on appelle un homme essentiel, un voluptueux. Il ne fait se refuser rien. Ses goûts sont tous matériels & n'ont d'objet que lui. Le destin a toujours des torts avec Ergaste qui ne se croit jamais assez heureux. Il n'est dans l'univers point de douleurs, point de peines, point d'adversités que les siennes. Lui parle-t-on d'un infortuné ? Il ose aussitôt se plaindre lui-même ; l'incommodité d'autrui ne fait que reveiller l'idée de celles qu'il croit éprouver, & qu'il exagère toujours : dira-t-on qu'Ergaste a de l'amour propre ? Il n'est dominé que par l'amour de soi-même.

On imagine que cela suffit pour établir quelque différence entre ces deux expressions que nos Moralistes ont presque toujours paru confondre. Le plaisir & la gloire, ces deux biens pour lesquels se tourmentent tous les hommes, fondent, je crois, leur

dissemblance. C'est au plaisir qu'est dû l'amour de soi-même, l'amour propre appartient à la gloire. Enfin l'amour propre me semble plus opposé à la bienfiance & à la modestie, & l'amour de soi-même à la bienfiance & au véritable esprit de société.



SUR L'HUMEUR.

L'HUMEUR est souvent une maladie accidentelle de l'esprit ; elle altère notre manière d'être ; elle nous modifie pour ainsi dire à son gré , en variant brusquement nos goûts & nos volontés. En un mot , elle détend le ressort de notre existence habituelle lorsqu'elle ne fait pas elle-même le fond de notre caractère.

Les sources principales de l'humeur chez les hommes sont le mécontentement , l'amour propre blessé , la ruine des organes & la mauvaise disposition du corps. De toutes les humeurs , celles qui sont produites par cette dernière cause sont les plus excusables , parce qu'il n'appartient pas à tous les hommes d'avoir ce degré

supérieur de Philosophie qui ose aspirer à triompher même des douleurs.

Il ne faut pas confondre l'humeur avec la tristesse ni avec la mélancolie; celle-ci sur-tout est une habitude plus constante des esprits, compatible avec l'héroïsme & même avec la sagesse; puisque *Platon*, *Hercule* & *Socrate* au rapport d'*Aristote* furent d'un tempéramment mélancolique.

L'humeur au contraire, dans l'acception commune, n'est qu'un dégoût intermittent, une déplaisance passagère des mêmes choses qui, précédemment à l'accès, étoient & peuvent devenir encore les objets du désir & de la satisfaction.

Ce mécontent dont le bonheur de l'Etat ne produit point la joye, fût Citoyen tant qu'on laissa quelque espoir à ses vues ambitieuses; il fronde aujourd'hui ce qu'il étoit hier, il fût esclave de ce Ministre qu'il insulte, il le fera demain si les regards même équivoques de la faveur viennent à retomber sur lui.

Cléarque n'étoit ce matin de l'humeur

la plus riante que parce qu'il n'avoit encore eû à plaire qu'à lui-même ; mais il quitte de gens qui n'ont point été frappés de son mérite, & sur lesquels a glissé rapidement tout l'esprit qu'il croit avoir montré ; convenez avec lui que la société n'est plus tenable, qu'elle n'est composée que de stupides & d'envieux. Si Cléarque écoutant les cris de son orgueil offensé prend la plume, quels tableaux il va faire de notre goût & de nos mœurs ! Il n'y auroit qu'une chose à craindre c'est que l'activité de son humeur ne le rendit supérieur à lui-même, qu'il n'étendit par là sa réputation ; Cléarque alors seroit incorrigible, il se voueroit à une humeur éternelle.

On remarque, dit-on, plus d'humeur chez les femmes que chez les hommes : c'est que ceux-ci ne peuvent pas toujours s'y livrer avec autant d'impunité ; d'ailleurs le caractère doit être en général plus décidé chez eux en raison de la différence d'éducation.

Les femmes ne savent pas plus se contraindre avec les hommes, que les grands avec leurs inférieurs, parce que la politesse, ou pour mieux dire, la souplesse de nos mœurs leur laisse croire qu'elles sont faites pour donner la loi. On peut soupçonner comment les femmes peuvent le penser, mais pourquoi les grands osent-ils le croire ?

L'humeur chez les femmes varie quelquefois à l'infini ; il en est d'une espèce incroyable. *Lindor* est aimé, on a tout quitté pour lui, on quitteroit tout encore, on n'est heureux que par lui & qu'avec lui, les brillantes dissipations du monde ont perdu leurs attraits: le seul *Lindor* tient lieu de tout; l'ame a réuni tous ses rayons sur lui; comment se fait-il que *Lindor* essuie des inégalités & des humeurs aussi multipliées qu'imprévues ? C'est qu'on se vange du joug qu'il a su trop bien imposer. C'est qu'on le punit de la douce nécessité où il a réduit un cœur de n'aimer que lui, de ne songer

à

à plaire qu'à lui & de renoncer aux droits qu'on pourroit avoir d'en enchaîner quelque autre. Étonnante inquiétude de l'esprit humain , aussi industrieux à empoisonner son propre bonheur qu'avide de se le procurer!

Pourquoi vouloir adoucir l'expression? L'humeur est une espece de folie ; plus il y a de raison & de bon sens dans une tête , moins elle est susceptible de cette fièvre.



SUR L'HONNÊTE. (a)

CE mot pris substantivement, comme lorsqu'on dit le sage préfère l'honnête à l'utile, est toujours ce qu'il y a de plus conforme à la raison & à la saine législation de la société dont on fait partie.

Plus les loix conservent de leur vigueur première, plus ce qu'on entend par l'honnête a d'étendue; mais dans une Nation où les liens de la société se seroient

(a) L'opinion la plus générale, est que nous devons cette expression à la Philosophie des anciens qui avoient distingué trois sortes d'offices ou de devoirs, l'honnête, l'utile & l'agréable; mais Saint Ambroise la reclame pour le Prophète Roi, qui dans le Ps. LXV. a dit *Te decet hymnus Deus in Sion*. Ce même pere de l'Eglise ajoute encore dans son traité des offices quelques passages de Saint Paul, où il est parlé du décent & de l'honnête.

relâchés , où l'intérêt mal entendu de cette société l'auroit portée à se faire indifféremment des plaisirs de tout , l'honnête se verroit réduit presque à rien , il pourroit même se faire que ce mot n'échappât point au ridicule dont on couvrirait tout ce qui auroit l'air de sagesse & de retenue.

L'amour de l'honnête ne pourroit s'y conserver que chez le petit nombre de Citoyens qui pensent & qui réfléchissent ; ils seroient les seuls qui ne fussent point enivrés de tant de petits trophées , de tant de gloriolles , de tant de pénibles plaisirs , & de tant d'illustres embarras qui feroient les objets des desirs & des soins de la multitude.

L'intérêt, ce vil ennemi de l'honnête , ne pourroit les corrompre. (a) Rien ne les détermineroit à se procurer ce qu'on ap-

(a) L'estime, dit Balzac, est quelque chose de plus noble que le payement, & l'honnête ne consolera toujours de la perte de l'utile.

pelle une situation plus brillante, par les moyens qui communément y feroient parvenir. La pauvreté même qui ne pourroit les faire rougir dès qu'elle ne feroit pas la suite d'une négligence coupable ou d'une mauvaise conduite; la pauvreté, dis-je, seroit préférable pour eux à ce poste, à cet emploi qu'il faudroit acheter par la bassesse & par l'intrigue, & qui les aviliroit à leurs propres yeux, parce qu'ils ne jugeroient de la décence de cet emploi que par le rapport qu'il auroit avec le bon ordre, le repos & le bonheur général, & non par l'utilité qu'ils en pourroient retirer.

Le Citoyen ami de l'honnête ne place point son bonheur, dans un vain éclat, dans une dépense folle, dans de fades amusements, dans un abus continuel du temps, il ne le cherche & ne le trouve que dans son cœur: la simplicité, la vérité, la vertu l'y retiennent.

L'honnête, ce principe invariable de ses actions, ce doux tempérament de la

sagesse l'éloigne également, & de l'orgueilleux excès du cinisme, & des vices délicats de son siècle; il ne voit, comme Horace, que le décent & le vrai, il est tout à ces deux objets.

Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc sum.

SUR LE JOLI.

*Si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia gratis.*

HORAT.

IL est assez étonnant que nous ayons dans notre langue plusieurs traités estimés sur le beau, tandis que cette idole à laquelle on nous accuse de sacrifier par préférence, n'a point encore trouvé de Panégyristes parmi nous; la plus jolie Nation du monde n'a presque rien dit encore sur le joli.

Ce silence ne ressembleroit-il pas au saint respect qui défendoit aux premiers Romains

K iij

d'oser représenter les Dieux protecteurs de la Patrie, ni par des statues, ni par des peintures, dans la crainte religieuse de donner de ces Dieux des idées trop foibles & trop humaines ? Car on ne sauroit penser que nous rougissions de nos avantages : le plaisir d'être le peuple le plus aimable doit nous consoler un peu du ridicule dont on taxe les soins que nous prenons de le paroître.

Quels juges d'ailleurs que des rivaux ! L'étranger dont les mœurs & l'esprit n'ont ni le liant, ni l'aisance des nôtres, est fait pour juger assez mal de nous. Eh qu'importe aux François l'opinion fausse qu'on peut se faire de leurs charmes ? Heureux si par une légereté trop peu limitée, ils ne détruisoient pas cette espece d'agrémens qui leur sont propres en croyant les multiplier. L'affectation est à côté des graces, & toute exagération fait franchir les bornes qui les séparent.

Les Philosophes les plus célèbres ont approuvé le culte de ces Divinités riantes ; leur image enchanteresse sortit des mains du

plus sage de tous les Grecs : il est vrai que le ciseau de *Socrate* les avoit enveloppées d'un voile que peut-être nous avons laissé tomber, comme firent les Athéniens qui vécurent après ce Philosophe.

Speusippe, disciple & successeur de *Platon*, embellit aussi du portrait des Graces la même école où son maître avoit éclairé le paganisme par les lumieres de la plus haute sagesse humaine ; eh, qui ne fait le conseil que donnoit *Platon* lui-même à *Zénocrate*, dont il ne pouvoit souffrir la pédante & triste sévérité ?

Voilà bien de l'humanité pour des Philosophes tels qu'on se les peint sans les connoître, & pour des siècles que nous croyons si différens des nôtres : mais qu'on réfléchisse que la nature nous a donné dans tous les temps l'idée des Graces en nous offrant des tableaux qui semblent être leur ouvrage. Elle ne veut pas toujours nous asservir sous le joug de l'admiration, cette mere tendre & caressante cherche souvent à nous plaire.

Si le beau qui nous frappe & nous transporte annonce sa richesse & sa magnificence,

le joli n'est-il pas un de ses plus doux bienfaits ? Elle semble quelquefois s'épuiser, si je l'ose dire, en galanteries ingénieuses pour agiter agréablement notre cœur & nos sens, & pour leur porter le sentiment délicieux & le germe des plaisirs.

L'éclatante aurore, le cours réglé des astres, de grands phénomènes, la majesté du firmament, voilà, dit M. Cartaud de la Vilate, ce qui a le pouvoir de fixer nos hommages : mais qui peut peindre le secret & rendre intérêt qu'inspire le riant aspect d'un tapis émaillé par le souffle de Flore & la main du Printemps ? Que ne dit point aux cœurs sensibles ce bocage simple & sans art que le ramage de mille amants ailés, que la fraîcheur de l'ombre, & l'onde émue des ruisseaux, savent rendre si délicieux ?

Il faut être de bonne-foi ; notre goût trop général pour le joli suppose parmi nous un peu moins de ces ames gigantesques & tournées aux brillantes prétentions de l'héroïsme, que de ces ames naturelles, délicates, molles & sensibles, à qui l'esprit de société doit ses enchantements. Les raisons

du climat & du gouvernement, que le *Platon* de notre âge, dans la plus utile & la plus étonnante de ses productions, donne souvent pour la source des actions des hommes, sont peut-être les véritables causes de nos avantages sur les autres Nations, par rapport au joli.

Cet empire du Nord enlevé sous nos yeux à son ancienne barbarie, par les travaux & le génie du plus grand de ses Rois, pourroit-il arracher de nos mains, & la couronne des Graces, & la ceinture de *Venus*? La Physique y mettroit trop d'obstacles; cependant il peut naître sur les rives du *Wolga* quelques-uns de ces hommes inspirés courageusement, qui nous disputent un jour la palme du Génie, parce que le sublime & le beau sont plus indépendants des causes dont on vient de parler.

Ce phantôme sanglant de la liberté qui avoit causé tant de troubles chez les Romains, avoit disparu sous l'héritier & le neveu de *César*. La paix ramena l'abondance, & celle-ci ne permit de songer au nouveau joug que pour en recueillir les

fruits. L'intérêt de la chose publique ne regardoit plus qu'un seul homme; & dès-lors tous les autres purent ne s'occuper que de leur bonheur & de leurs plaisirs. Otez les grands intérêts, les vastes passions aux hommes, vous les ramenez a des sentimens plus doux; l'art de jouir dévient de tous les arts le plus précieux. Delà naquirent bientôt le goût & la délicatesse; il falloit ces révolutions aux vers que soupira *Tibulle*.

Tel est à peu près le tableau de ce qui se passa sous *Louis le Grand*, tandis que *Corneille* étonne & ravit, les graces & le Dieu du goût préparent les jours serains de leur naissance. *Voiture* paroît les annoncer, ses contemporains fourient à l'espérance de les voir, mais les jours heureux des plaisirs délicats, les jours de l'urbanité Française n'étoient encore qu'à leur crépuscule. Le rétablissement de l'autorité, d'où dépend la tranquillité publique, les vit enfin dans tout leur éclat.

Les François perfectionnerent leurs sens ou plutôt en acquirent un sixieme; ils virent

ce qui jusques-là n'avoit que foiblement frappé leurs yeux. Une sensibilité plus fine sans être moins profonde remplit leurs ames, leurs talents de plaire & d'être heureux, une douce aisance dans la vie, une aménité dans les mœurs, une attention secrète & suivie à varier leurs amusements & à distinguer les nuances diverses de tous les objets; leur firent adorer les graces: la beauté ne fut plus que leur égale; ils sentirent même que les premiers les entraînoient avec plus de douceur, ils se livrerent à leurs chaînes de fleurs; *Bachaumont & Chapelle* firent asséoir les graces à côté des Muses les plus fieres, tandis que le bonne compagnie de ce temps heureux faisoit de tout Paris le temple que ces Divinités devoient préférer longtemps au reste de la terre.

C'est à de certaines ames privilégiées que semble être confié le soin de polir celles des autres. Tous les sentimens, tous les goûts de ces premieres se répan- dent insensiblement & donnent bientôt le

ton général. Telle étoit l'ame de cette *Ninon* si vantée, telles étoient celles de plusieurs autres personnes célèbres qui vécutent avec cette fille étonnante, & qui l'aiderent à dépouiller les passions, les plaisirs, les Arts le génie, les vertus même, (a) de ce reste de Gothique qui nui-
soit encore à leurs attraits.

L'intérêt du plaisir vient-il se joindre au besoin d'imiter qu'apportent tous les hommes en naissant, tout leur devient facile & naturel, tout s'imprime aisément chez eux, il ne leur faut que des mo-
deles.

On ne doit pas être surpris que les François, qui vivoient sous *Henri II*, aient été si différents de nous. Les graces pou-
voient-elles habiter une Cour qui pendant l'hiver s'amusoit, comme dit *Brantome*, à faire des bastions & combats à pelotte de neige, ou à glisser sur la glace? Où pouvoit être alors l'idée du joli?

(a) On n'entend parler ici que des vertus dans l'ordre civil, & non dans l'ordre religieux.

Le germe de cette qualité distinctive pour nous, étoit sans doute dans le sein de la Nation ; elle s'y étoit annoncée quelquefois sous la plume de quelques uns de ses Ecrivains, mais le feu d'un éclair n'est pas plus prompt à disparaître. Ce germe étoit bientôt enfoui sous les obstacles que lui oppoient sans cesse l'ignorance & la barbarie. L'influence du climat cédoit à cet égard aux circonstances.

Tout concouroit au contraire sous *Louis-le-Grand* à répandre sur ses sujets cette sérénité d'esprit, cette fleur d'agrémens qui en firent la plus jolie Nation du monde: *quelle rage aux Messinois, dit le modele du plus jolie style épistolaire, d'avoir tant d'averfion pour les François qui font si aimables & si jolis!*

Ils auroient cependant payé trop cher cet avantage, s'il les eût conduit à lui sacrifier entièrement leur goût essentiel pour le beau ; il triomphe encore parmi eux ; peut-être n'y fait il pas un effet si général que le joli, parce qu'il n'est pas

tojours aisé de s'élever jusqu'au grand : eh, le moyen , dit-on , de ne pas recueillir toute sa sensibilité sur les objets qui la sollicitent ?

C'est à l'ame que le beau s'adresse, c'est aux sens que le joli se fait entendre , & s'il est vrai que le plus grand nombre se laisse un peu conduire par eux , c'est delà qu'on verra des yeux attachés avec ivresse sur les graces de *Trianon* & froidement surpris des beautés courageuses du Louvre ; c'est delà que la musique altiere de *Zoroastra* entrainera moins de cœurs que la douce mélodie du ballet du Sylphe , ou les concerts charmants de l'acte d'Eglé ; dans les talents lyriques, c'est par là qu'un Chanonnier aimable , un Rimeur plaisant & facile , un Ecrivain léger d'historiettes ou des contes , feront plus courus & plus caressés que l'homme de génie : c'est enfin par là que le je ne sais quoi dans les femmes effacera la beauté , & qu'on sera tenté de croire qu'elle n'est bonne qu'à aller exciter des jalousies & des scènes tragiques dans un Serrail.

Quelqu'un a dit que *l'agrément est comme un vent léger & à fleur de surface qui donne aux facultés antérieures une certaine mobilité, de la souplesse & de la vivacité.* Foible idée du joli en général, c'est le secret de la nature riante; il ne se définit pas plus que le goût à qui peut-être il doit la naissance & dans les Arts & dans les manières.

Des oracles de la langue ont dit que c'étoit un *diminutif du beau*; mais où est le rapport du terme primitif avec son dérivé? Comme de table à tablette, l'un & l'autre ne sont-ils pas au contraire Physiquement distincts? Leur espèce, leurs loix & leurs effets ne sont-ils, pas entièrement différents? On nous présente une tempête sortie des mains d'un Peintre médiocre, à quel degré de diminution ce tableau, qui n'a pas atteint le beau terrible qu'il cherchoit, pourroit-il descendre au joli? Est-il de son essence de pouvoir y arriver? Qu'on se rappelle le sot qui trouvoit la mer jolie & le fat qui traitoit le grand *Turenne* de joli homme.

Le joli a donc son empire séparé de celui du beau; l'un étonne, éblouit, subjugué, l'autre occupe, amuse & se borne à plaire. Ils n'ont qu'une règle commune; c'est celle du vrai; si le joli s'en écarte, il se détruit, il devient manieré, petit, mesquin ou grotesque. Nos Arts, nos usages & nos modes sur-tout sont aujourd'hui pleins de sa fausse image.

FIN du troisieme & dernier Volume.

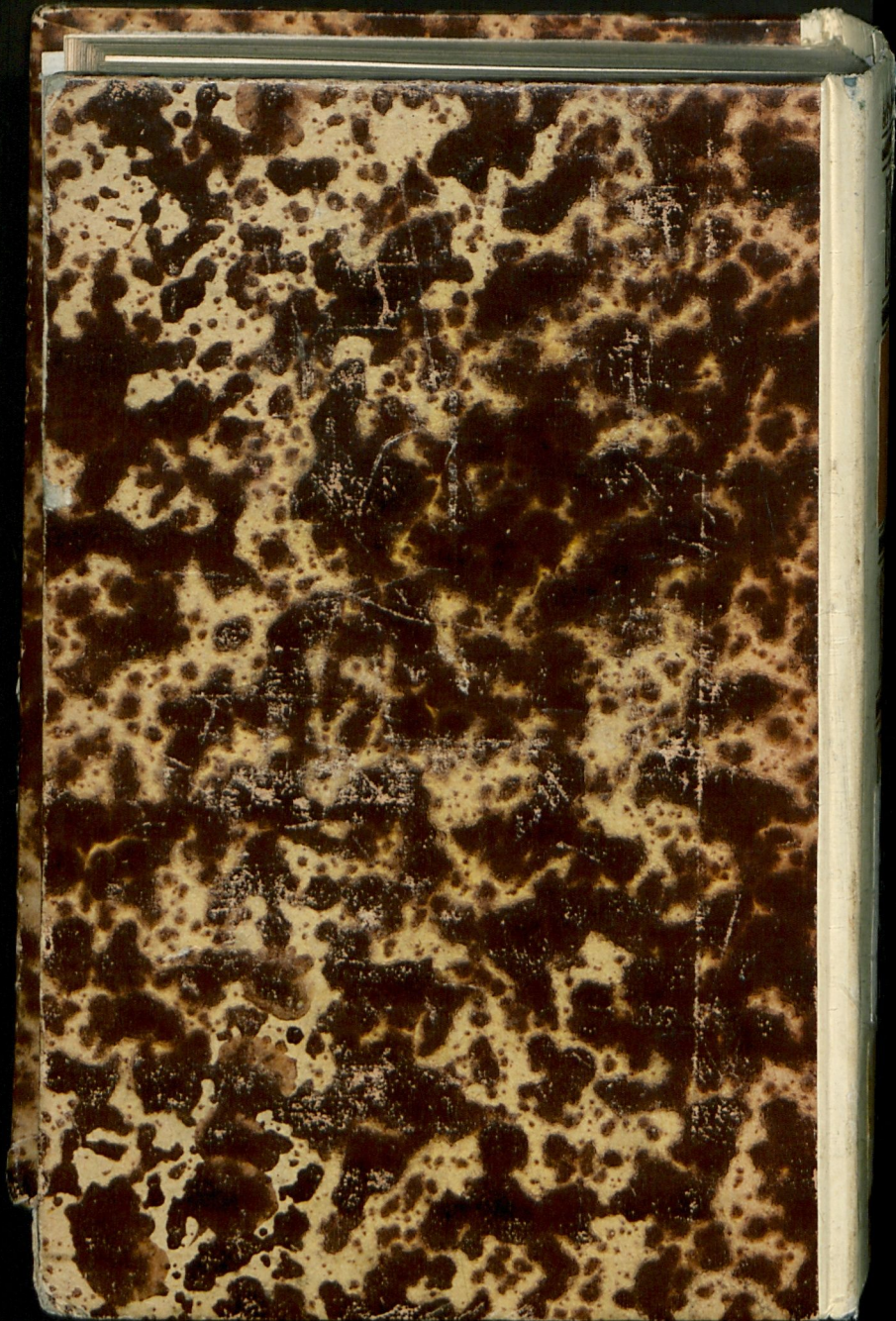


142 375

58

AD = 142 375

DL 2702ⁱ



RÉFLEXIONS

Bret, Antoine:

SUR LA

LITTÉRATURE,

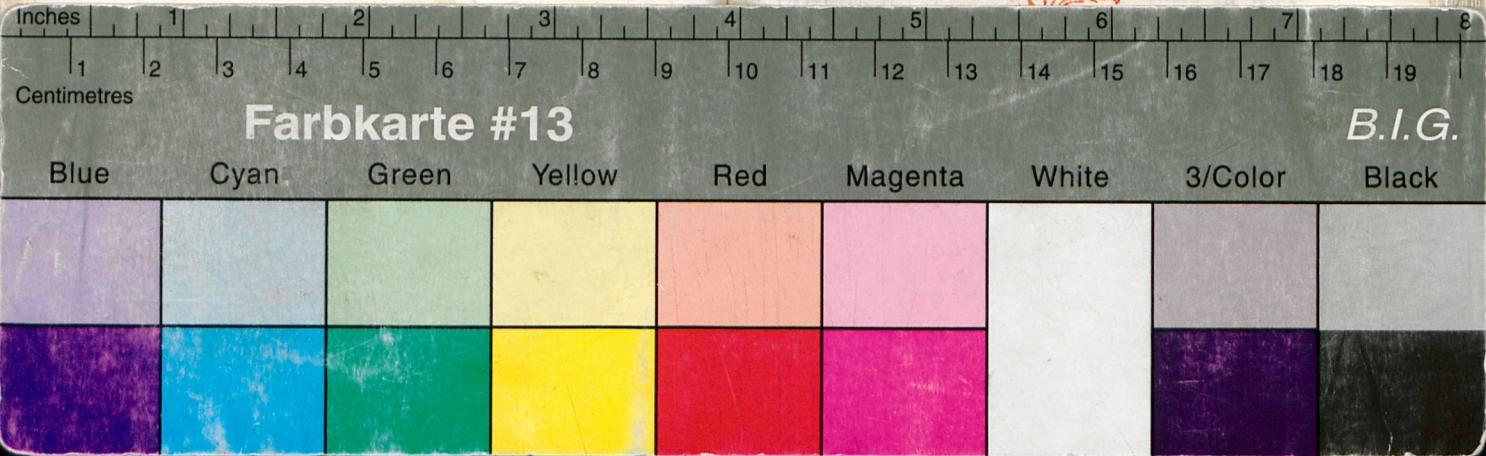
Et sur quelques autres sujets.

Par **MONSIEUR B*****

Nisi utile est quod facimus frustra est gloria. PHEDR.

Où l'utile n'est pas la gloire est trop frivole.

TOME TROISIEME.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black